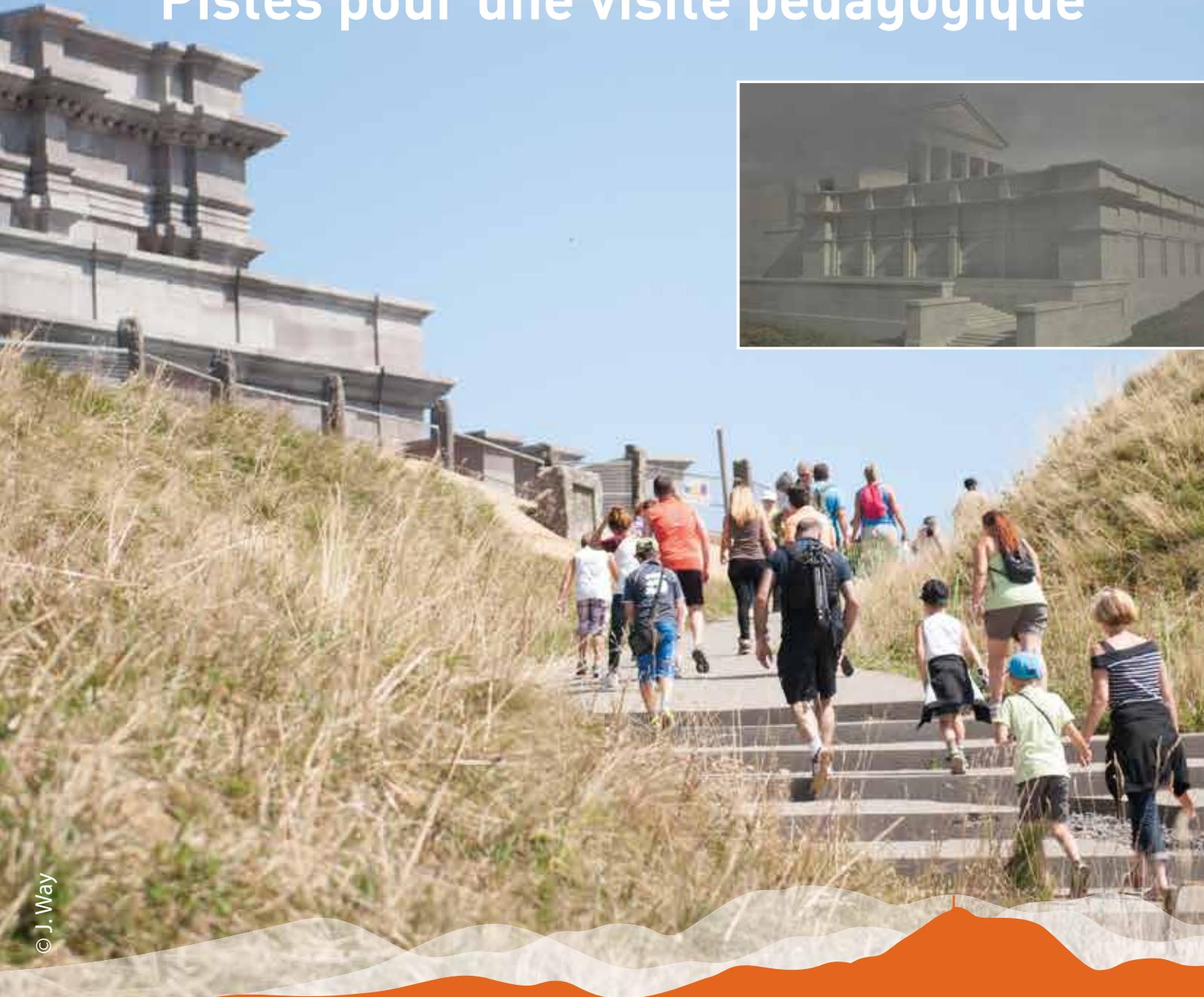


Le puy de Dôme, GRAND SITE DE FRANCE

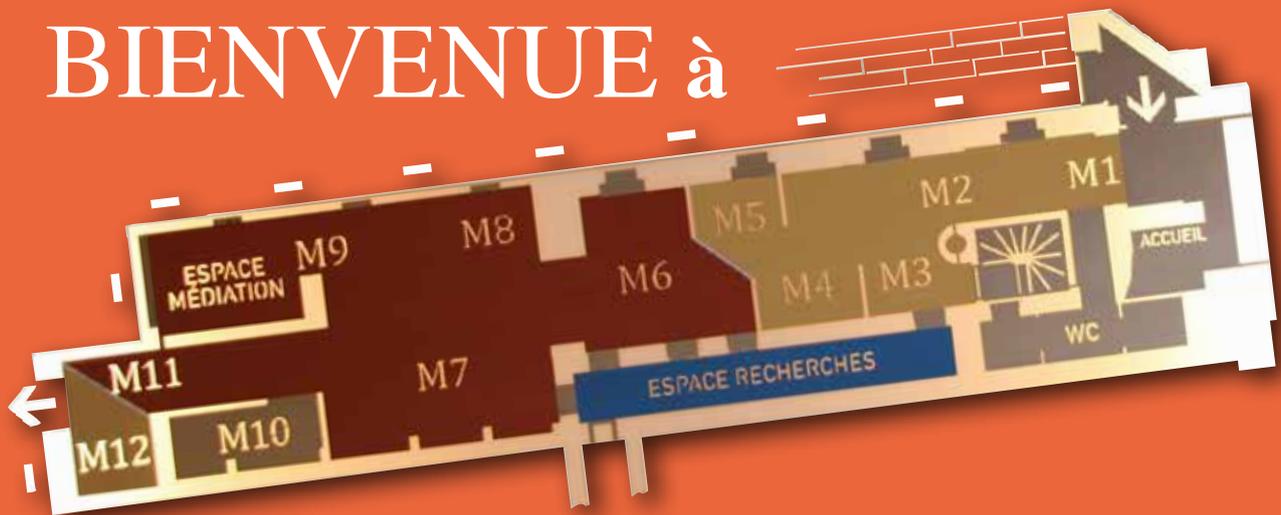
Le temple de Mercure

Pistes pour une visite pédagogique



© J. Way

BIENVENUE à



l'Espace temple de Mercure

Ce livret suit le plan de visite et une partie des textes présentés à l'Espace temple de Mercure. Ouvert en 2012, ce centre d'interprétation consacré au temple de Mercure présente l'essentiel des connaissances archéologiques sur le temple de Mercure et le contexte historique de sa construction.

Au sommet du puy de Dôme, le visiteur peut découvrir les vestiges du plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine, construit au milieu du II^e siècle de notre ère : le temple de Mercure.

Ce grand sanctuaire de pèlerinage était accessible depuis l'agglomération d'accueil des pèlerins au col de Ceyssat : ici passait la voie d'Agrippa, important axe routier qui liait Lyon, capitale des Gaules, à Saintes, en passant par Clermont-Ferrand capitale de la cité Augustonemetum.

Le Conseil départemental du Puy-de-Dôme remercie chaleureusement toutes les institutions et les personnes qui ont gracieusement contribué à la réalisation de l'Observatoire du temple, et particulièrement :

- Le Musée Bargoin et la Ville de Clermont-Ferrand,
- Le Service régional d'archéologie, DRAC Auvergne,
- Musée départemental de la céramique à Lezoux,
- Michel Trubert, Architecte en chef des Monuments Historiques,
- Charlotte Larue, Géolab,
- Les Archives départementales,
- La Médiathèque du Patrimoine à Paris,
- L'association Braille et culture,
- Lucile Humbert, Archéologue,
- Bernadette Dufaure, CERA.

Ainsi que les auteurs des textes des différents modules :

- Bertrand Dousteysier, Université Blaise Pascal / CHEC (M2, M12),
- Marion Dacko, Université Blaise Pascal / CHEC,
- Fabienne Gateau, Pôle Archéologie et Patrimoine, CD63 (M3),
- Hélène Dartevelle, Service Régional de l'Archéologie / DRAC Auvergne (M4),
- Frédéric Triment, Université Blaise Pascal / CHEC (M5),
- Dominique Tardy, IRAA du CNRS (M6, M7),
- Daniel Parent, INRAP Auvergne,
- Jean-Louis Paillet, IRAA du CNRS (M8, M10),
- Pierre Boivin, Université Blaise Pascal - CNRS / LMV,
- Didier Miallier, Université d'Auvergne / LPC,
- Alexandre Pontet, Architecte DPLG (M8),
- Laurent Lamoine, Université Blaise Pascal / CHEC (M10),
- Bruno Phalip, Université Blaise Pascal / CHEC (M11).

Conception / Réalisation :

Conseil départemental du Puy-de-Dôme, DGAD, DCST, Pôle Archéologie et Patrimoine :
Valérie Saif (chef de projet), Céline Francon (Audio-guides), Laurence Delavet (responsable administrative, marchés), Cécile Nore (communication), Rachel Corra (relations presse), Annie Brelurut, Aurélio Da Silva, Valérie Desforges, Aymeric Hénoou, Danièle Hugon, Clara Khamallah et Jeanne Virieux.

Références scientifiques :
Dominique Tardy (CNRS) et Jean-Louis Paillet (CNRS), responsables de la fouille programmée du temple (2000/2004), Alexandre Pontet, architecte DPLG, Bertrand Dousteysier, Université Blaise Pascal.

Scénographie, jeux, conception graphique et coordination des prestataires : Freddy Joncheray (Erejeux)

Films et images de synthèse :
David Geoffroy (Court-jus production)

Charte graphique : Patrick Miramand (Hors Série)

Réalisation faux-marbre : Laurent Bouchardon

Maquettes et objets : Tactile studio

Mobilier : Atelier d'Ebénisterie Rochereau

Applications informatiques : Ysalide Multimédia

Matériel informatique : Manganeli

Audio-guides : Audiovisit

Le territoire des Arvernes

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M2 LES ARVERNES ROMANISÉS

Le territoire des Arvernes...au II ^e siècle ap. J.-C.....	p.4
Les Arvernes au Haut Empire	p.5
Retour en arrière : Corent, Gondole et Gergovie	p.6
Les sanctuaires arvernes	p.8
Chamalières, la source des Roches et le temple de la Tourette d'Enval	p.9
Les temples du sommet du puy de Dôme	p.10
La voie d'Agrippa : Lyon-Saintes.....	p.11

M3 LEZOUX, TERRE DE POTIERS

De la vaisselle à foison	p.12
--------------------------------	------

M4 AUGUSTONEMETUM, CAPITALE DE LA CITÉ DES ARVERNES

Clermont-Ferrand antique.....	p.13
-------------------------------	------

M5 AU COL DE CEYSSAT, ACCUEIL DES PÈLERINS

L'agglomération du Col de Ceyssat	p.14
---	------

M6 130 ANS DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

1872 : le temple redécouvert.....	p.16
2000-2004 : le temple enfin daté.....	p.17
Les abords du temple, les questions en suspens	p.18

M7 LE TEMPLE, HAUT-LIEU DE PÈLERINAGE

Monter, toujours monter	p.20
Des sanctuaires à terrasses qui se jouent du relief	p.21

M8 LES VOLUMES, LES MATÉRIAUX

La principale pierre de construction : le trachyte.....	p.22
Les matériaux du gros œuvre	p.23
Du métal pour relier les blocs/du marbre pour décorer	p.24
Du plomb pour la toiture, faire parler des indices plus ténus	p.25
Vers des hypothèses de restitution	p.26

M9 ET APRÈS ?

Un chantier colossal pour un temple monumental.....	p.29
---	------

M10 DU MARBRE POUR MERCURE

Mercure, dieu du commerce, de la médecine et protecteur des voyageurs.....	p.31
Les inscriptions de Limes	p.32

M11 LE SITE AU MOYEN ÂGE

La Chapelle Saint Barnabé	p.33
L'établissement médiéval de la cella	p.34

Les dates clés.....p.35

Pour en savoir plus.....p.36

Le territoire des Arvernes

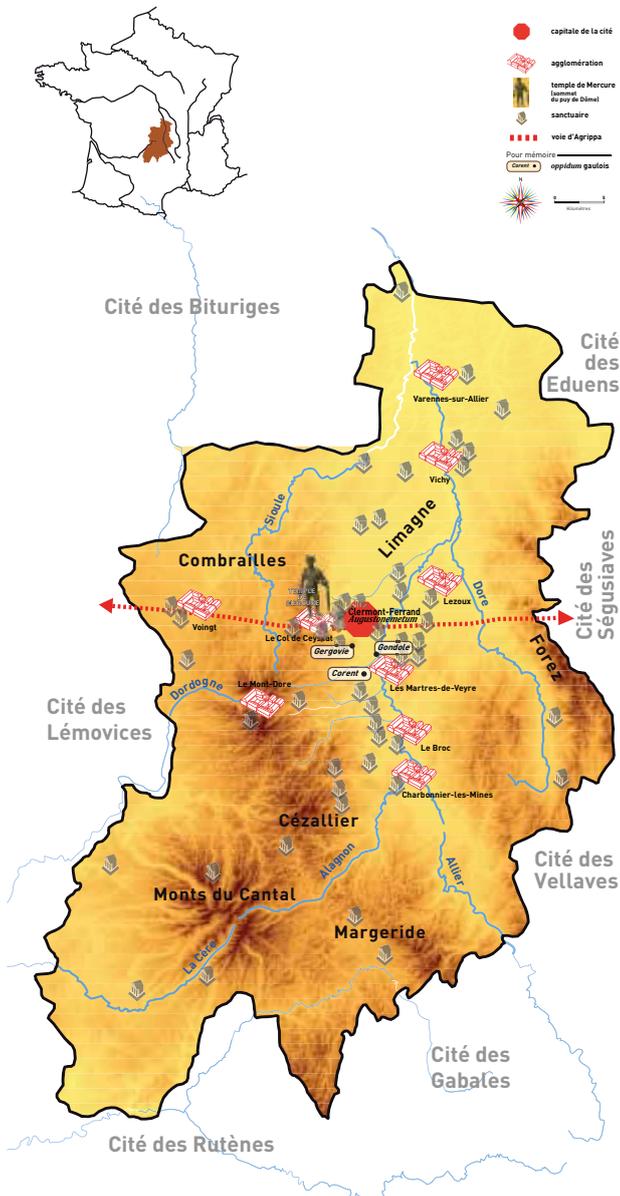
M2 LES ARVERNES ROMANISÉS

Le territoire des Arvernes au II^e siècle ap. J.-C.

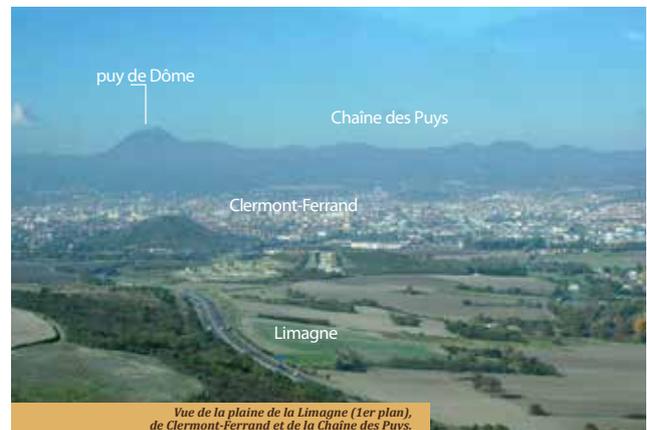
Le territoire des Arvernes se situe au cœur du Massif Central. Il comprend les départements actuels du Puy-de-Dôme, du Cantal, l'est de l'Allier et une petite partie occidentale du département de la Haute-Loire. Durant l'Antiquité, la cité des Arvernes était rattachée à la province de Gaule Aquitaine.

La partie centrale de la cité, véritable cœur économique et politique, est marquée par la vaste plaine de la Limagne qui est traversée par la rivière Allier. Cette plaine, qui se développe au nord en direction du Bassin Parisien, est totalement enserrée au sud par les plateaux des Monts Dore, du Cézallier, du Cantal, de la Margeride et à l'est par les Monts du Forez qui culminent, tous, à plus de 1500 m d'altitude.

En direction de l'ouest, dominant majestueusement la plaine, se découpe la chaîne des Puys, avec son alignement de volcans dont le puy de Dôme constitue le point central et le plus élevé. Plus à l'ouest, en direction du Limousin, se développe le plateau des Combrailles, marqué par la présence de nombreux cours d'eau.



■ Carte du territoire des Arvernes au II^e siècle © B. Dousteysier



■ Vue d'ensemble du puy de Dôme, de la chaîne des Puys et de Clermont-Ferrand © B. Dousteysier



■ Jeu « Repère-toi dans l'espace ! » © V. Safi



■ Jeu « Repère-toi dans le temps ! » © V. Safi

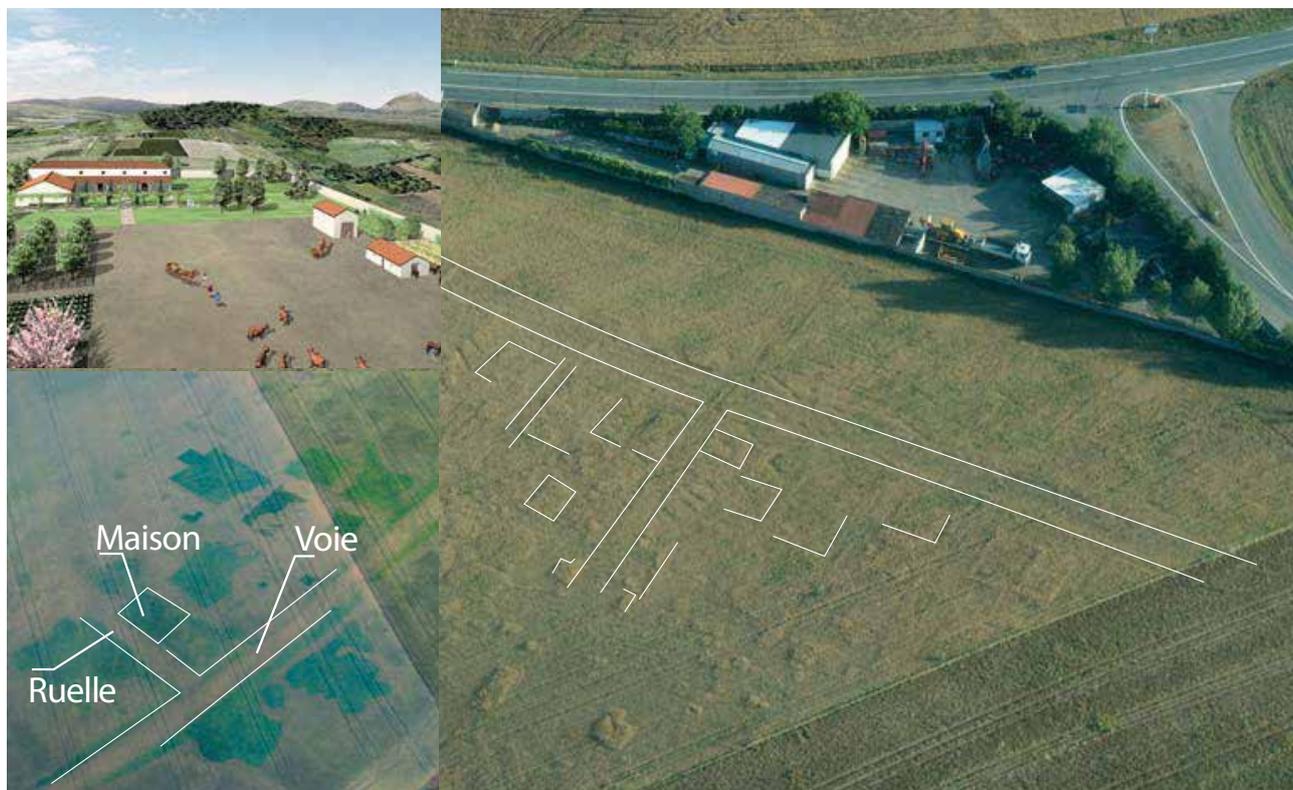
M2 LES ARVERNES ROMANISÉS

Les Arvernes au Haut-Empire

La cité des Arvernes est densément occupée durant les deux premiers siècles de notre ère. La capitale, Clermont-Ferrand/Augustonemetum, couvre une superficie de 165 ha. De vastes villas, centres de domaines ruraux importants, associés à des fermes plus modestes sont au cœur du dispositif d'exploitation des campagnes.

Neuf agglomérations sont également connues, elles peuvent avoir un caractère urbain très marqué, comme à Vichy (avec la présence de bâtiments publics monumentaux) ou prendre la forme de bourgades plus modestes essentiellement tournées vers les productions artisanales. Lezoux, très gros centre de production de céramiques, fait figure d'agglomération exceptionnelle par le nombre considérable d'ateliers de potiers retrouvés. Les ressources variées du territoire étaient largement exploitées : le bois (pour les activités artisanales et le chauffage), les ressources minières, les pierres pour la construction.

La très fertile plaine de la Limagne était intensément mise en valeur par de nombreux champs dédiés à la culture des céréales. Autour de Clermont-Ferrand, le maraîchage, l'arboriculture et la viticulture sont également attestés par l'archéologie.



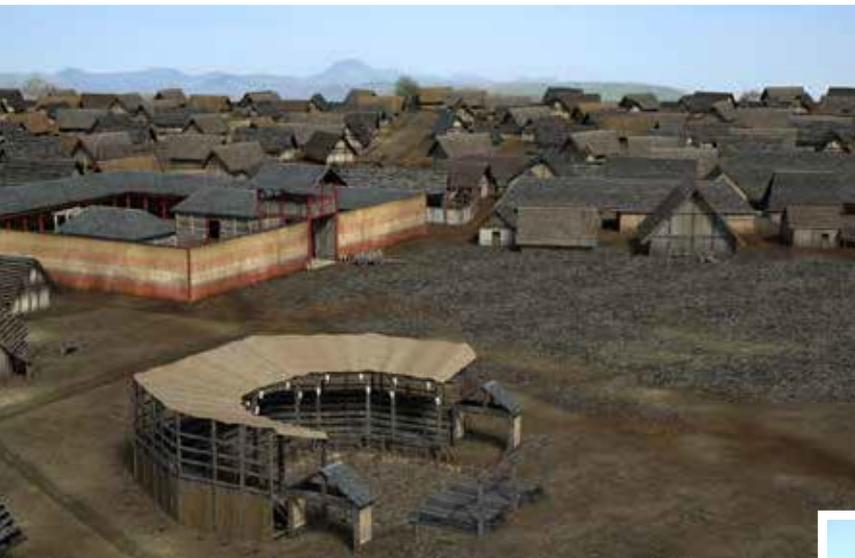
■ Photo aérienne du site archéologique de Charbonnier-les-Mines © B. Dousteyssier

M2 LES ARVERNES ROMANISÉS

RETOUR EN ARRIÈRE : Les arvernes avant la conquête

Corent

Au cours du II^e siècle av. J.-C., le plateau de Corent devient le centre de pouvoir des Arvernes. Une partie de la vaste ville gauloise a été fouillée : elle apparaît très structurée autour de places, de ruelles et d'îlots d'habitats. Des ateliers artisanaux, des boutiques, des résidences aristocratiques sont connus ainsi qu'un sanctuaire monumental où se sont déroulés des sacrifices d'animaux et de fastueux banquets. La ville semble délaissée au milieu du I^{er} siècle av. J.-C. Un hémicycle d'assemblée a été découvert en 2011. Il a pu être utilisé par des chefs arvernes au I^{er} siècle avant notre ère. Cette construction en bois a été remplacée, à la période romaine, par un théâtre dont les vestiges sont encore visibles aujourd'hui.



■ Evocation 3D de Corent : le théâtre, le sanctuaire et la place publique © Court-jus production

Un site à visiter en accès libre :

Sur le plateau de Corent, le Conseil départemental du Puy-de-Dôme propose un parcours promenade autour du théâtre et du sanctuaire de cet oppidum. Un cheminement ponctué de gros poteaux de bois est proposé au public; la signalétique mise en place évoque la ville gauloise en images de synthèse et donne accès à une visite virtuelle de Corent à l'époque gauloise. Une visite virtuelle du site est accessible sur le site internet du Département et sur smartphone sur le site archéologie : www.puy-de-dome.fr/archeologie/



■ Le théâtre de Corent © J Way

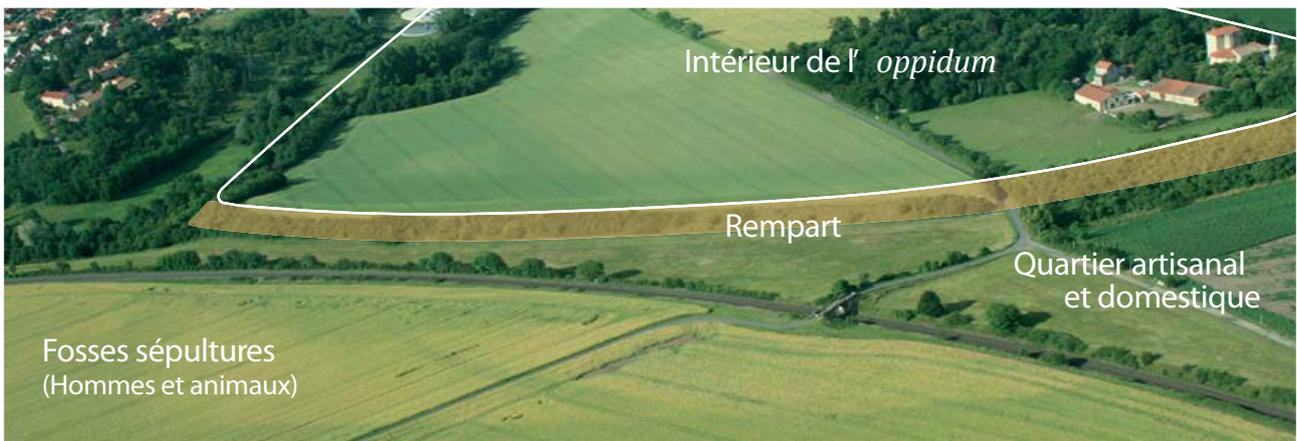


■ Vue aérienne des aménagements du site de Corent © J Way

M2 LES ARVERNES ROMANISÉS

Gondole

L'oppidum de plaine de Gondole est situé au bord de la rivière Allier ; il n'est occupé que durant quelques dizaines d'années, entre 70 et 30 av. J.-C. Ce site de 70 ha est remarquable par l'ampleur du rempart, construit sur 600 m de long et conservé encore aujourd'hui sur 6 m de haut. A l'extérieur de la zone fortifiée, un quartier artisanal et domestique très organisé a été identifié ainsi qu'à quelques centaines de mètres plus à l'ouest d'étonnantes fosses où gisent des hommes et des animaux.



■ Vue aérienne du site de Gondole ©B. Dousteysier

Gergovie

Situé à seulement quelques kilomètres au sud de Clermont-Ferrand, l'oppidum de Gergovie est très célèbre puisque c'est ici que César a perdu une bataille, en 52 av. J.-C., face aux troupes dirigées par Vercingétorix. Des vestiges du rempart ceinturant le plateau sont encore visibles, tandis qu'en contrebas, 2 camps romains ont été identifiés. Ce site majeur sera rapidement délaissé après la conquête romaine, au profit d'une nouvelle capitale, Augustonemetum, future Clermont-Ferrand



■ Vue du plateau de Gergovie et du puy de Mardoux ©H. Derus

M2 LES ARVERNES ROMANISÉS

Sanctuaires arvernes

Les campagnes arvernes étaient scandées régulièrement par des sanctuaires, ce qui montre bien l'importance de la religion durant cette période. De très nombreux fana, temples très reconnaissables par leur plan particulier en « carrés emboîtés », sont connus. Ils sont généralement situés sur des hauteurs, le long des voies de communication ou à proximité des villas.

Rarement fouillés, les 33 sanctuaires connus le sont essentiellement grâce à la prospection aérienne qui met régulièrement en évidence ce genre de site, doté d'une pièce centrale, accueillant la statue d'un dieu, et d'une galerie périphérique.

D'autres types de sanctuaires existaient comme des grottes, des sources etc.

Les principales divinités honorées chez les Arvernes sont Mercure, Mars, Diane et Toutatis. Rares sont les très grands temples, construits à l'initiative de la cité et dont le rayonnement dépassait le seul territoire des Arvernes. Le Temple de Mercure fait pourtant partie de cette catégorie. Un véritable cheminement, ponctué de plusieurs sanctuaires dédiés au dieu Mercure, semble exister depuis la capitale, Clermont-Ferrand/Augustonemetum, conditionnant ainsi le pèlerin jusqu'au grand temple du sommet du puy de Dôme.



■ Vue aérienne du fanum du Broc, petit temple gallo-romain du Puy-de-Dôme, avec incrustation de la restitution ©B. Dousteyssier et C. Chabert

M2 LES ARVERNES ROMANISÉS

Chamalières, la source des Roches

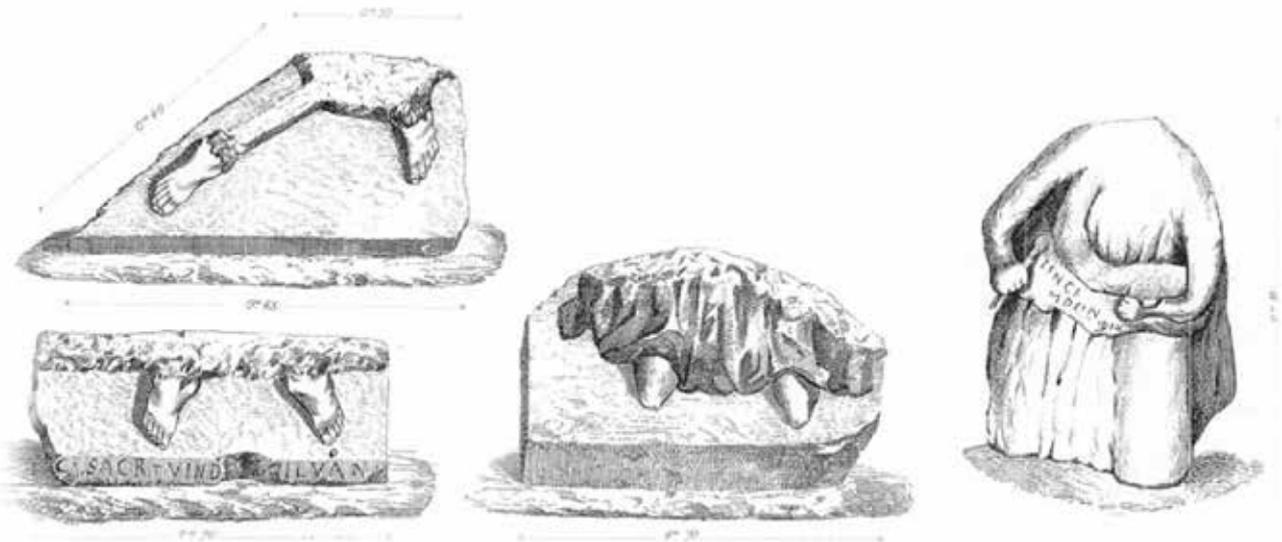
En bordure occidentale de la capitale, un sanctuaire de source a été fouillé dans les années 1970. Il s'agit d'un site majeur à l'échelle européenne. Des milliers d'ex-voto en bois ont été retrouvés en parfait état de conservation ; ils correspondent à des offrandes jetées dans la source, par les pèlerins, pour demander l'accomplissement d'un vœu de guérison. Ce sont des jambes, des bras, des organes, des bustes... qui ont été exhumés. Les études de pollens permettent d'envisager que la source était entourée par une forêt (bois sacré ?).



■ Evocation du sanctuaire entre la fin du 1er siècle av. J.-C. et 70 ap. J.-C. ©Court-jus production

Le temple de la Tourette d'Enval

Localisé sur la commune d'Orcines, au pied du puy de Dôme, ce site a été mis au jour dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Des blocs sculptés ont été trouvés, dont notamment trois piédestaux et un buste de statues. Plusieurs inscriptions attestent que le temple était dédié au dieu Mercure. Ce lieu de culte, situé le long de la voie romaine, marquait pour le voyageur ou le pèlerin venant de la capitale Clermont-Ferrand/Augustonemetum le début de l'ascension du volcan.



■ Fragments de statues découverts dans le sanctuaire dédié à Mercure à La Tourette d'Enval datant du II^e siècle ap. J.-C. ©P.P. Mathieu

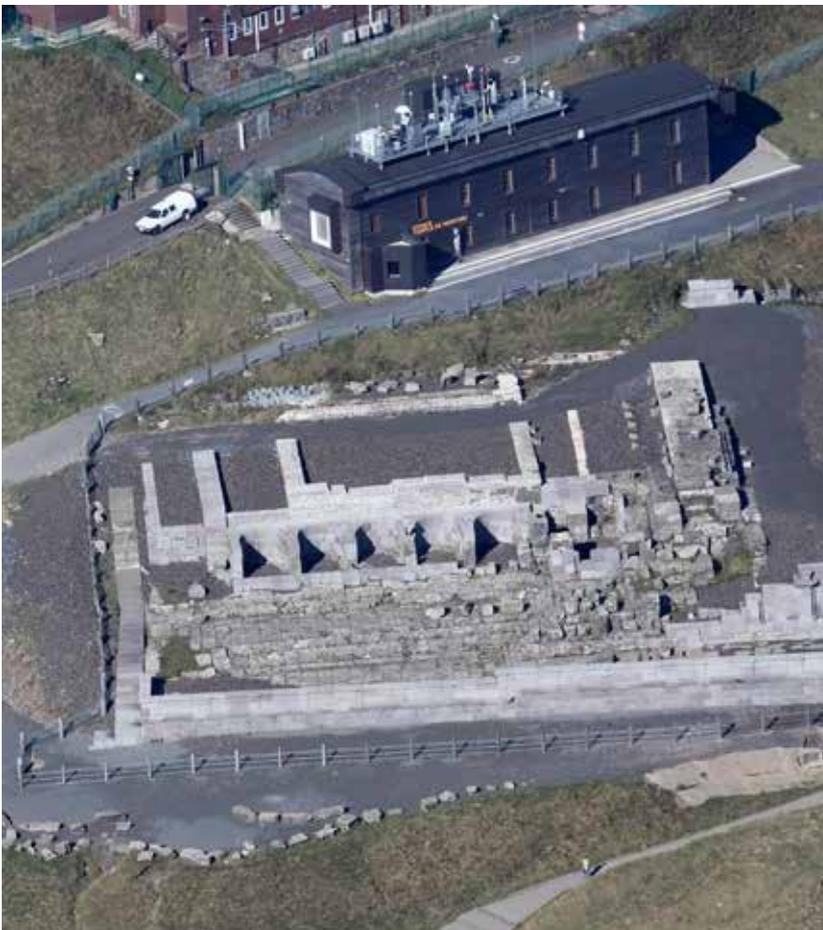
M2 LES ARVERNES ROMANISÉS

Les temples du sommet du puy de Dôme

Le grand temple dit de « Mercure », situé au sommet du puy de Dôme, n'est en fait pas dédié au seul dieu du commerce et des voyageurs qu'est Mercure. Selon un schéma très classique, on honorait plusieurs divinités au sein d'un même temple. Les inscriptions retrouvées font ici mention à plusieurs reprises, outre Mercure, d'un « culte à la puissance divine de l'Auguste » (c'est-à-dire l'Empereur) ainsi qu'à Jupiter (le père des dieux). Un premier temple a existé sur le sommet du volcan, au I^{er} siècle ap. J.-C., sans que l'on connaisse ni le dieu honoré, ni même l'importance de l'édifice.



■ Premières esquisses de restitution du temple de Mercure ©L.-C. Bruyère et M. Trubert



■ Le sanctuaire de Mercure après la première phase de restauration ©4 vents



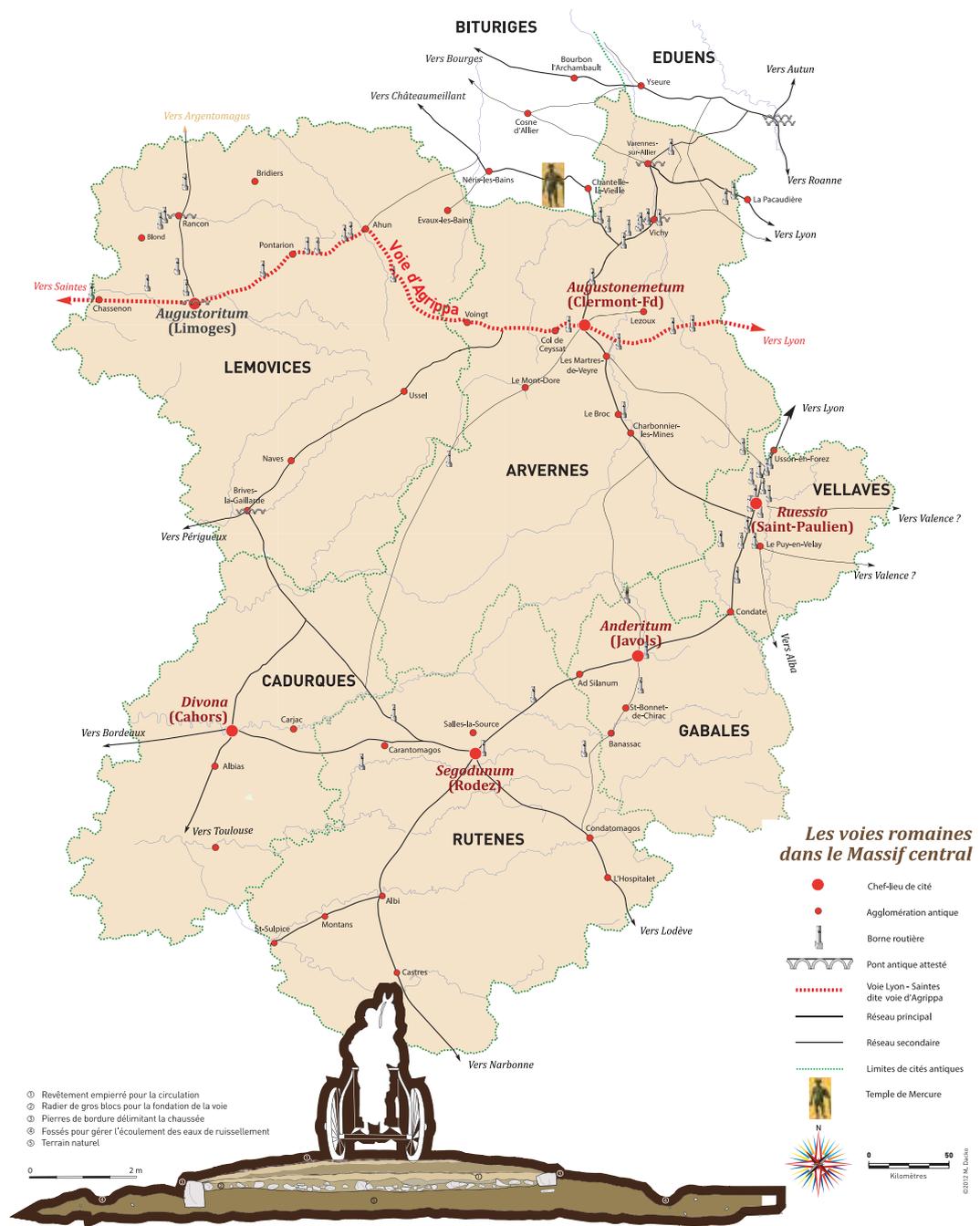
■ tablette en bronze avec dédicace à Mercure ©Musée Bargoin

M2 LES ARVERNES ROMANISÉS

La voie d'Agrippa (Lyon/Saintes)

La cité Arverne occupe une position stratégique dans le réseau routier antique de la Gaule centrale. Elle est traversée par la voie d'Agrippa, créée dès les années 20 av. J.-C. par l'administration impériale, pour relier Lugdunum/Lyon, la capitale des Gaules, à Saintes et l'océan atlantique par Augustonemetum/Clermont-Ferrand et Agastoritum/Limoges.

Cet axe majeur avait avant tout une fonction politique et administrative (transmission du courrier entre Rome et ses provinces, transport des hauts fonctionnaires) et stratégique (acheminement rapide des troupes militaires). De nombreux autres axes permettaient de relier les différentes localités du territoire (agglomérations, grands sanctuaires, centres économiques) et dynamisaient le développement des échanges et de la diffusion des marchandises. Plusieurs sections de ces routes ont fait l'objet de fouilles archéologiques. Leur mode de construction se révèle très différent d'un tronçon à l'autre : de l'épaisse chaussée construite en dur au sommaire chemin de terre, écartant ainsi l'image d'une voie romaine type.



■ La voie d'Agrippa dans le Massif Central ©M. Dacko

M3 LES ARVERNES ROMANISÉS

De la vaisselle à foison



■ Le Musée départemental de la Céramique à Lezoux © J. Way

Terre d'artistes ou de paysans, de marchands ou de voyageurs, de tout temps, la terre du Puy-de-Dôme a uni les hommes.

La terre, cette matière noble, n'a cessé de révéler de multiples secrets de créativité et d'imagination. C'est cette histoire millénaire, entre plaisir, culture et émotion que livre le Musée départemental de la Céramique à Lezoux. Incroyable aventure que celle de cette petite ville arverne, propulsée capitale de la céramique de tout l'Empire romain du 1^{er} au 4^e siècle ap. J.C.

Sur des dizaines d'hectares, les potiers façonnèrent d'innombrables céramiques, des plus usuelles aux plus sophistiquées. Parmi ces productions, la plus importante et la plus notable est celle de la céramique sigillée : une vaisselle de couleur rouge brillante, d'une infinie diversité (assiettes, gobelets, coupes...) tant de styles que de formes.

Jusqu'en Asie...

Aujourd'hui, de nombreuses parcelles de la ville recèlent encore des vestiges qui éveillent l'attention des archéologues et des historiens, mais aussi la curiosité et l'émerveillement esthétique de tous les néophytes. Les céramiques produites au cours de ces âges antiques sont retrouvées de nos jours en Grande-Bretagne, Allemagne, Belgique, Suisse, Roumanie, Pologne ou encore en Hongrie et jusqu'en Asie ! Elles représentent un patrimoine européen inestimable qui reconstitue les traces d'un commerce "mondialisé" précoce et méconnu.

Le Conseil départemental du Puy-de-Dôme a imaginé le Musée départemental de la Céramique, inauguré en 2007. Installé dans une ancienne fabrique de poteries du XIX^e siècle, la fabrique Bompard, le musée présente des collections - des centaines d'objets sur 1200 m² - issues du site archéologique de Lezoux, des expositions temporaires, des ateliers pour enfants et des céramistes contemporains, d'ici ou d'ailleurs, y bâtissent des passerelles entre les siècles et les continents.

Outre la splendeur des lieux, la beauté du site et une ambiance chaleureuse, les visiteurs découvrent un univers et une aventure qui permet de voyager d'une terre à l'autre, bien au-delà des mers, bien au-delà du temps...



■ Le Musée départemental de la Céramique à Lezoux © J. Chabanne

M4 AUGUSTONEMETUM, CAPITALE DE LA CITÉ DES ARVERNES

Clermont-Ferrand antique

Augustonemetum ou « sanctuaire d'Auguste » a été construite au début de notre ère sur la voie d'Agrippa. La ville a été bâtie sur un volcan et de nombreuses sources minérales sont présentes. Caractérisé par des buttes volcaniques, abrité par la Chaîne des Puys, cet endroit constituait un cadre très favorable à la mise en scène de la ville.



■ Vestige d'une statue impériale

La capitale gallo-romaine des Arvernes n'est pas née à cet endroit par hasard. Bien qu'à l'écart de l'Allier, le bassin de Clermont a attiré les hommes au début de notre ère. Les ressources y étaient multiples, dont l'eau omniprésente et chère aux Romains.

Cette grande ville de la province d'Aquitaine connut un développement important au milieu du II^e siècle. De nombreux temples érigés dans la ville et à proximité occupaient alors ce paysage contrasté, orchestré par l'imposant temple de Mercure au sommet du puy de Dôme.



■ Vue générale d'Augustonemetum ©Court-Jus production

La source des Roches

Ce sanctuaire de plein air est connu pour l'exceptionnelle série d'*ex-voto* qu'il a livrée. Ces dépôts ont été pratiqués dès la fin du I^{er} siècle av. J.-C. Il s'agit du plus ancien sanctuaire connu dans le bassin de Clermont. Il a pu jouer un rôle dans la fondation d'Augustonemetum.

Ex voto : offrande faite à un dieu pour le remercier d'un vœu exaucé.



■ Restitution 3D de la source des Roches ©Court-Jus production

Une rue d'Augustonemetum

Des boutiques et des ateliers se sont développés en bordure d'une rue, adossés à un édifice monumental, dans le quartier de Jaude.



■ Une rue d'Augustonemetum ©Court-Jus production

La domus Neyron

Les quartiers résidentiels sont occupés par des propriétés étagées sur le versant oriental de la butte de Clermont. D'environ 2000m², la domus Neyron s'organise autour d'une cour à péristyle. Une mosaïque polychrome à décor géométrique de 80 m² ornait au III^e siècle le sol de la salle de réception.



■ La domus Neyron ©Court-Jus production

M5 AU COL DE CEYSSAT, ACCUEIL DES PÈLERINS

L'agglomération du Col de Ceysnat

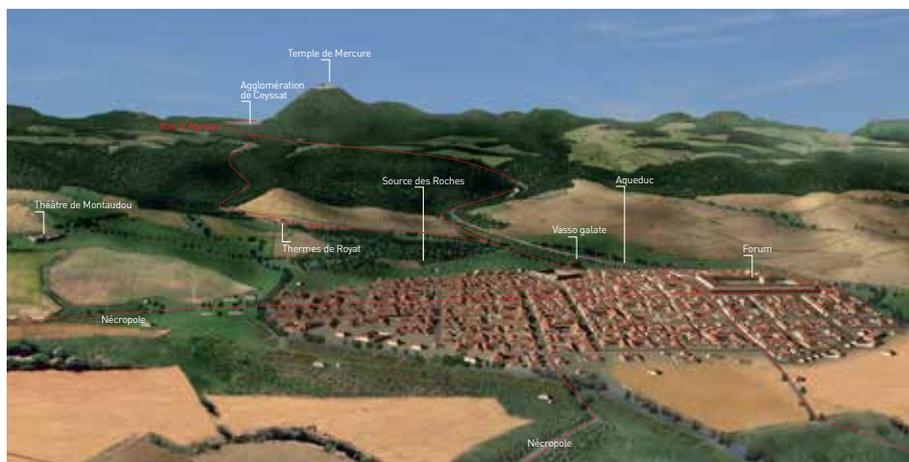
Le temple de Mercure n'est pas le seul vestige gallo-romain présent sur le puy de Dôme. Une agglomération, intimement liée au temple, se développe autour du col de Ceysnat, sur le flanc méridional du volcan.

Partiellement reconnue archéologiquement, elle semble couvrir une quinzaine d'hectares et se compose de plusieurs secteurs.

Le long de la voie romaine, à l'est, une nécropole(1) marque

une limite de l'agglomération. Un des plus importants bûchers funéraires de Gaule y a été découvert ; il représente des dimensions imposantes et a notamment livré plusieurs centaines de vases en céramique. Sur le col, point culminant franchi par la voie d'Agrippa entre Lyon et Saintes (1078 m), s'est installé vraisemblablement un relais routier permettant aux voyageurs et aux animaux de faire une halte. Depuis le col, et en direction du sommet du puy de Dôme, s'étage sur plusieurs centaines de mètres un vaste complexe culturel marquant une première étape dans la procession religieuse du pèlerin qui voulait accéder au temple de Mercure.

Une carrière, ayant servi à approvisionner les chantiers de l'agglomération et du temple, a été découverte en contrebas du col et quelques centaines de mètres plus à l'ouest, ce sont plusieurs bâtiments alignés le long de la voie romaine qui marquent la limite occidentale de l'agglomération.



■ L'agglomération au pied du volcan ©Court-Jus production, Géolab, Charlotte Larue

Cette agglomération du col de Ceysnat se divise en 3 secteurs principaux :

- Un complexe cultuel lié au temple de Mercure, sur les flancs du puy Redon, avec la présence de temples secondaires et des auberges pour l'accueil des pèlerins. On a retrouvé beaucoup d'éléments de mobiliers archéologiques comme un sanglier en bronze.
- un relai routier de part et d'autre de la voie romaine constitué d'auberges pour les pèlerins et peut-être de bâtiments de type relai de poste.
- Un complexe funéraire, c'est-à-dire une nécropole, dans le secteur sud dont des coffres cinéraires et un grand bûcher funéraire du milieu du II^e siècle.

[1] Nécropole : groupement de tombes séparées du lieu de culte.



Le territoire des Arvernes

M5 AU COL DE CEYSSAT, ACCUEIL DES PÈLERINS



■ L'agglomération du Col de Ceyssat au 11^{ème} siècle, évocation 3D ©Court-jus production



■ Statuette de sanglier ©L. Humbert



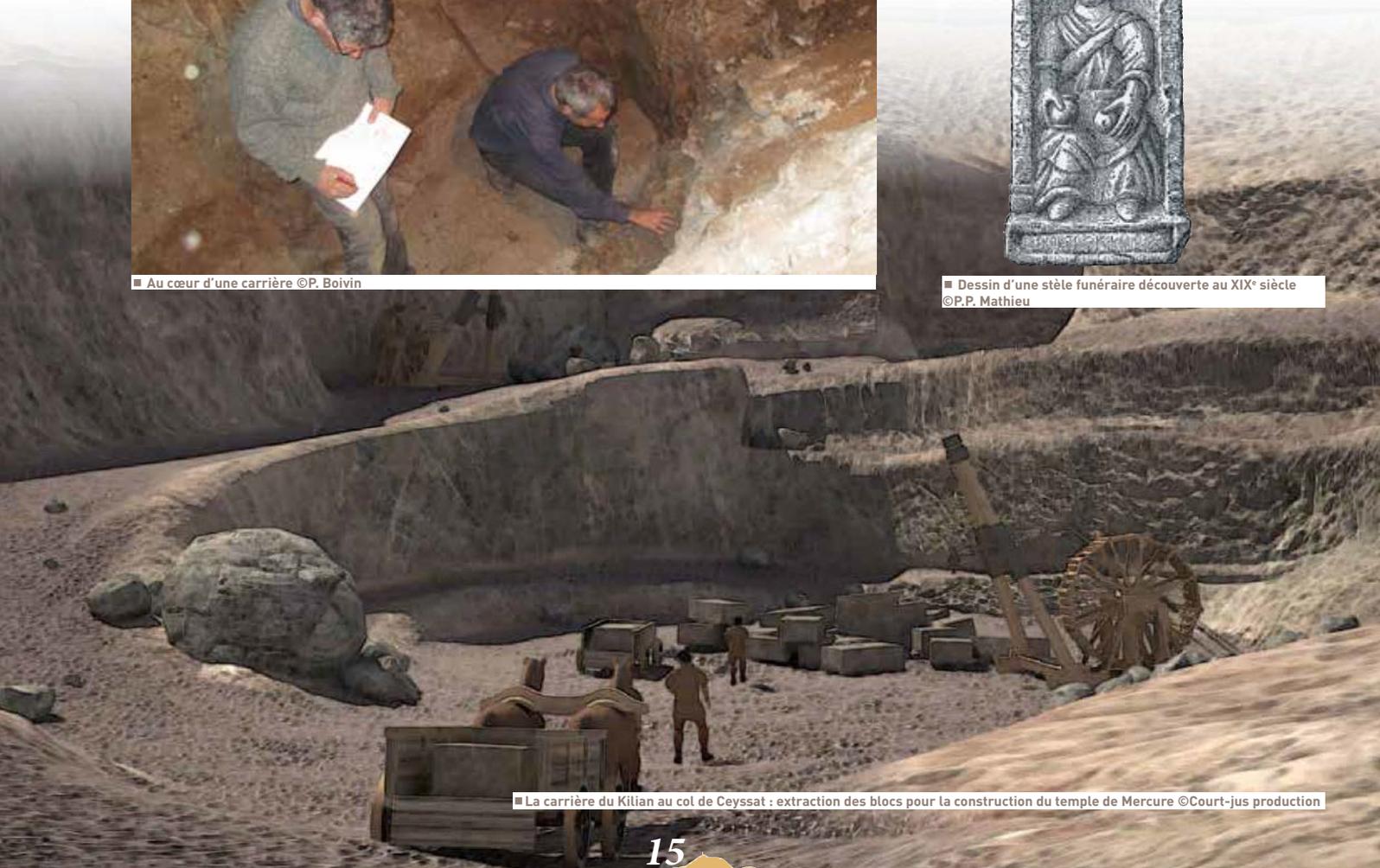
■ Échantillon de mobilier provenant du bûcher funéraire ©L. Humbert



■ Au cœur d'une carrière ©P. Boivin



■ Dessin d'une stèle funéraire découverte au 19^{ème} siècle ©P.P. Mathieu



■ La carrière du Kilian au col de Ceyssat : extraction des blocs pour la construction du temple de Mercure ©Court-jus production

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

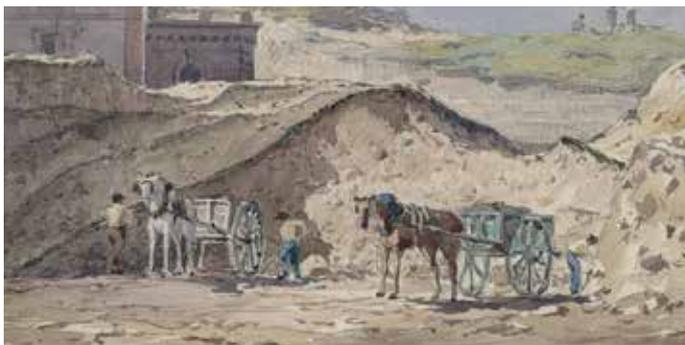
Construit au milieu du II^e siècle ap. J.-C., le temple de Mercure s'inscrivait dans un grand sanctuaire à terrasses, délimité par un mur d'enceinte aujourd'hui partiellement reconstruit dans le cadre du projet de restauration mis en œuvre en 2013.

Un temple est un édifice religieux destiné au culte d'un ou plusieurs dieux. Le temple du sommet du puy de Dôme était dédié principalement à Mercure. On le sait par exemple grâce à la plaquette en bronze qui porte une dédicace au dieu Mercure, la statuette en bronze de Mercure et une stèle avec inscription.

M6 140 ANS DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

1872 : le temple redécouvert

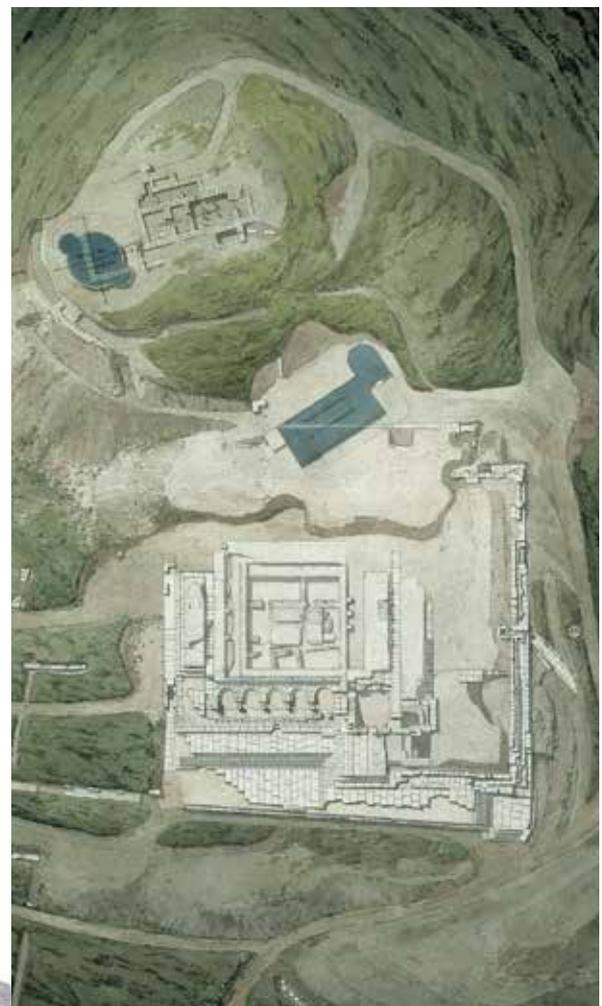
En 1872, à l'occasion des travaux entrepris pour la construction d'un Observatoire de mesures météorologiques au sommet du puy de Dôme, Emile Alluard, professeur de physique à l'Université de Clermont-Ferrand, découvre les premiers vestiges du temple. En 1875, le temple est classé Monument Historique et les fouilles sont confiées à Louis-Clémentin Bruyère, Architecte en Chef des Monuments Historiques. Il réalise de nombreuses aquarelles qui témoignent de l'état des vestiges au XIX^e siècle.



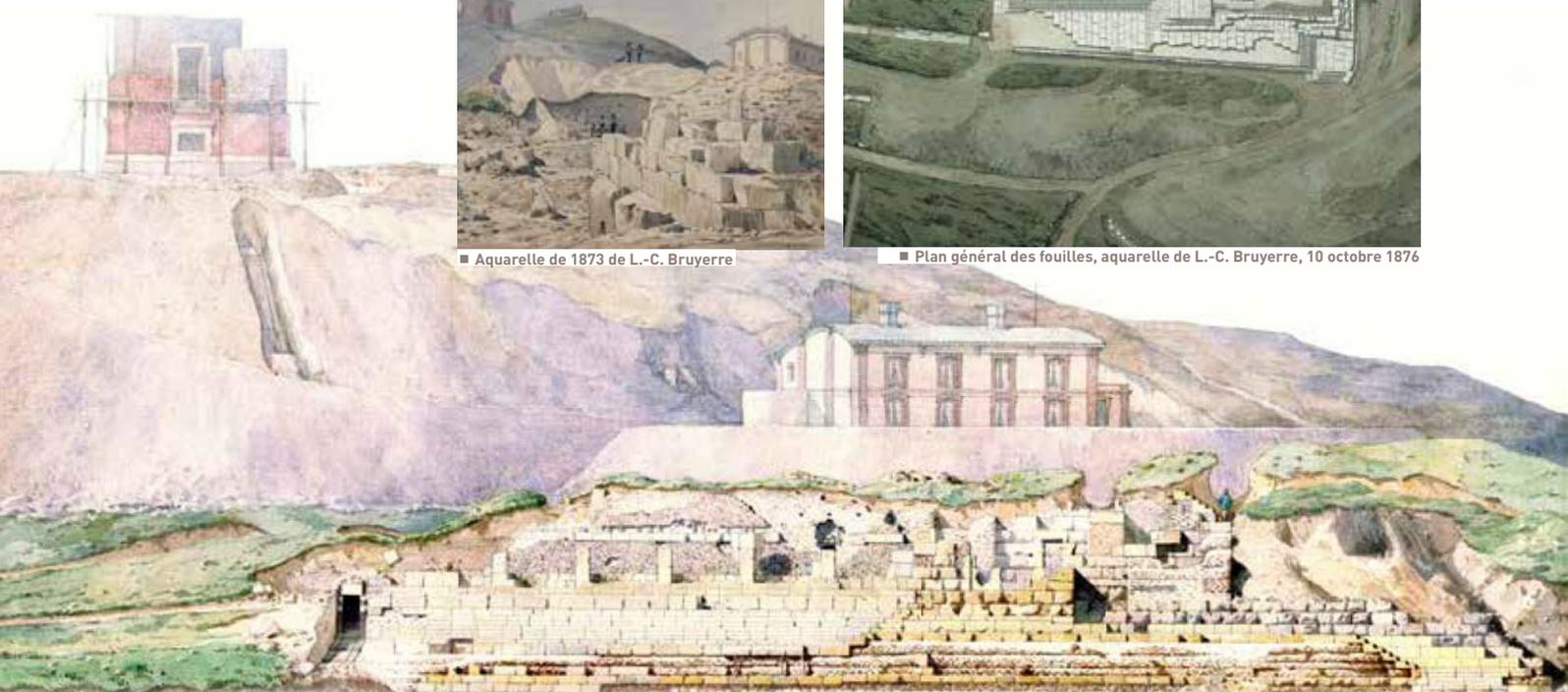
■ Aquarelle de 1873 de L.-C. Bruyère



■ Aquarelle de 1873 de L.-C. Bruyère



■ Plan général des fouilles, aquarelle de L.-C. Bruyère, 10 octobre 1876



■ Elévation orientale du sanctuaire de Mercure, aquarelle de L.-C. Bruyère, 1873

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M6 140 ANS DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

2000-2004 : le temple enfin daté

Un grand temple du milieu du II^e siècle

Les fouilles menées de 2000 à 2004, sur plusieurs espaces du sanctuaire susceptibles de conserver un potentiel stratigraphique significatif malgré les grands dégagements du XIX^e siècle, ont permis de fixer les tous premiers travaux de construction du temple dans le deuxième quart du II^e siècle.

Le *pronaos* (1) s'est révélé riche d'enseignements ; une forte pente nord-sud insoupçonnée des fouilleurs du XIX^e a préservé son sous-sol. Un dépôt composé d'ossements de porcs — jambons consommés et pieds de cochon déposés entiers — de restes d'oiseaux et de poissons, de céramiques — dont de nombreux exemplaires portaient des graffiti —, d'objets métalliques et de monnaies, a été mis en place dans les remblais de construction du pronaos du temple. Le lot de 26 monnaies identifiées permet de placer l'enfouissement de ce dépôt précisément dans la décennie 125 – 135.

(1) *Pronaos* : galerie située en avant de la *cella* (pièce centrale).



■ Un dépôt riche d'enseignements découvert lors de fouille ©P. Meniel

Les fouilles du temple

La fouille du pronaos du temple a constitué le point fort des campagnes 2000-2004. Dans le secteur nord de cet espace, les remblais de construction renfermaient des blocs architectoniques appartenant à un monument plus ancien et dans le secteur sud, le dépôt a été localisé entre un dispositif de deux alignements de blocs en remploi dont la fonction n'a pas encore été élucidée.

Des blocs d'appareil et des corniches avaient été soigneusement déposés dans le remblai de construction du secteur nord du pronaos. Tandis qu'au sud, un double alignement de blocs d'orientation ouest-est était disposé perpendiculairement au pronaos.

L'alignement nord était constitué d'un rang serré de blocs de trachyte, tambours de colonne et blocs d'appareil devant lesquels étaient disposés des supports isolés. L'alignement sud était composé de quatre supports : trois tambours doubles en pierre marbrière de Ferrière-sur-Sichon (Allier) et un chapiteau toscan en arkose, tous ces blocs provenant du démantèlement de un ou plusieurs édifices antérieurs.



■ Fouilles du pronaos ©J.-L. Paillet

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M6 140 ANS DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

Les abords du temple : les questions en suspens

Entre 2007 et 2011, l'aménagement du site du puy de Dôme a nécessité d'importants travaux qui ont bouleversé le sous-sol. Plusieurs diagnostics archéologiques ont donc été réalisés ; les sondages effectués aux abords du temple ont tous livré des vestiges esquissant une image plus dynamique du temple et de son environnement.

Ainsi des vestiges ténus (niveaux de sol, abris de chantier ?) mettent en évidence une « vie » autour de la construction du II^e siècle. Des blocs de grand appareil provenant peut-être d'un édifice antérieur au temple, ont été dégagés à proximité de l'actuelle salle d'exposition. L'insertion du monument dans le site a pu être précisée grâce à l'identification des différents remblais qui ont modelé le relief, depuis l'Antiquité jusqu'aux fouilles modernes. Des terrasses remployant parfois des blocs moulurés montrent une volonté d'« aménagement paysager » dès l'Antiquité.

La découverte de structures monumentales complète les connaissances acquises sur le temple : canalisations d'évacuation d'eau vers l'est et l'ouest, dans le prolongement de celles visibles dans la zone du temple, et assises de constructions, au nord, pouvant correspondre à des terrasses.

Fouilles de l'angle Nord-Ouest du temple en 2016 :

2016 a été une année de fouilles (fouilles de l'angle Nord-Ouest du temple) et d'études complémentaires avant la mise en œuvre de la deuxième étape du projet de restauration. Les fouilles, menées par la société HADES, ont permis de vérifier la configuration du plan du temple sur ce secteur, situé près du chemin actuel au Nord. Ces données permettront à l'architecte de finaliser le Projet Architectural et Technique de la deuxième phase de travaux de restauration.



■ Fouilles de l'angle Nord-Ouest, 2016 ©M. Garcia, HADES

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

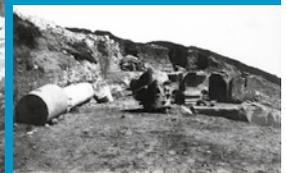
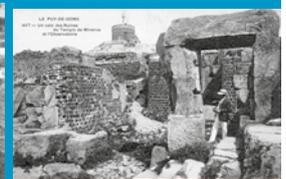
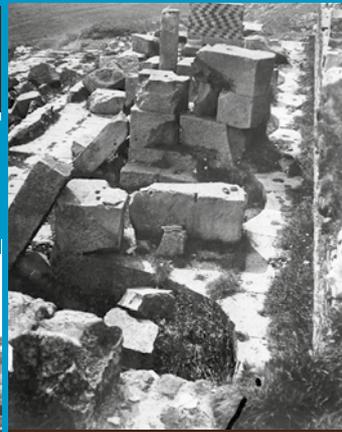
M6 140 ANS DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

1875-1876 Des fouilles bien documentées



■ ©Photothèque CD63

1901-1906 Les seules fouilles du XX^e siècle



■ ©Photothèque CD63

1956 De trop rares observations

La construction de l'antenne du puy de Dôme...
... ou la mémoire enfouie



■ ©Photothèque CD63

2000-2004 Les fouilles du XXI^e siècle, avant restauration



■ ©D. Tardy

2012... Les recherches continuent



L'archéologie...
... ou une science de la remise en cause permanente



Des hypothèses sont avancées pour l'altitude générale du temple



La suite de l'étude architecturale permettra peut-être aux archéologues de préciser des hypothèses de restitution du temple de Mercure



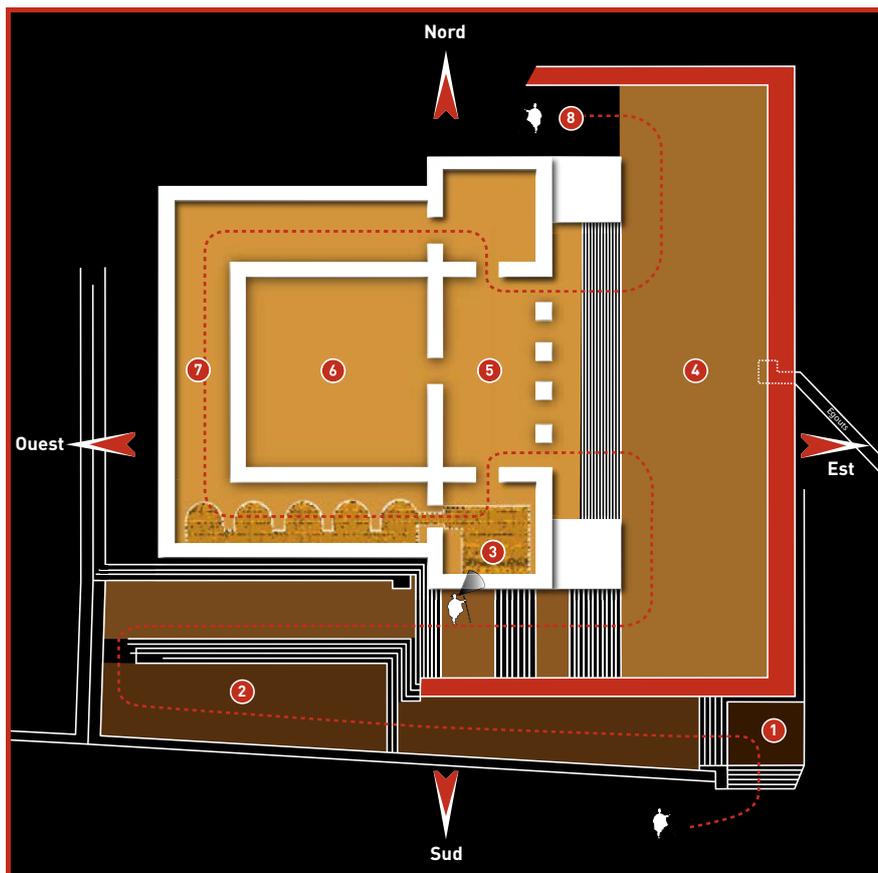
■ ©D. Tardy, A. Pontet

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M7 LE TEMPLE, HAUT LIEU DE PÈLERINAGE

Monter, toujours monter

L'accès au temple de Mercure se fait, pour les pèlerins venant du col de Ceysnat, au terme d'un long cheminement. La seule entrée connue aujourd'hui est située à l'angle sud-est du sanctuaire. En l'absence de textes qui nous renseignent sur le déroulement des rituels religieux, l'étude de ce cheminement permet d'en restituer les principales étapes.



■ Plan du sanctuaire avec cheminement des pèlerins ©D. Tardy, J.-L. Paillet, Ere de jeux, F. Jonchery

Les étapes qui ponctuent le cheminement processionnel des pèlerins dans le sanctuaire correspondent à des étapes d'un rituel qui nous échappe encore actuellement.

Toutefois leur composition architecturale permet d'en esquisser la nature. Ainsi la grande terrasse à gradins dont les traces au sol suggèrent qu'elle était équipée de mobilier (bases, autels) et devait permettre de suivre des manifestations de piété. La salle dite « à la dédicace » avec ses grandes fenêtres ouvertes sur le palier et son décor architectural soigné constituait un précieux écrin pour présenter les richesses du sanctuaire. Quant à la porte donnant sur la dernière volée d'escalier d'accès à la terrasse Est du temple, elle offrait un ultime contrôle avant l'entrée dans le domaine sacré.

Plan du temple

PARCOURS DES PÈLERINS

ÉLÉVATION

PARTIES DU TEMPLE

- ① Entrée
Les pèlerins arrivaient au temple, en provenance de l'actuel chemin des Muletiers.
- ② Théâtre
Intégré dans le circuit d'accès au temple, ce théâtre cultuel est une composante essentielle du circuit processionnel, hérité des modèles hellénistiques orientaux. Il pouvait accueillir environ 200 personnes.
- ③ Salle de la dédicace
Espace inférieur
Située sous la galerie, cette salle n'était pas accessible aux pèlerins. Elle n'avait pas de porte donnant sur l'extérieur mais deux fenêtres qui permettaient aux pèlerins de regarder l'intérieur, où étaient probablement exposés les objets précieux du sanctuaire. La petite plaque en bronze avec une dédicace à Mercure a été trouvée dans cette pièce.
- ④ Terrasse Est
Devant le temple, cette grande terrasse offrait en panorama vers l'est, la capitale de cité Augustonemetum.
- ⑤ Pronaos
Le pronaos signifie littéralement « l'espace situé devant le temple ». Il désigne le vestibule ou l'entrée d'un temple. Des piliers de base carrée surmontés de chapiteaux corinthiens (décorés avec des feuillages) en marquaient l'entrée.
- ⑥ Cella
Espace sacré, non accessible aux pèlerins, où se trouvait probablement une statue de Mercure. Le sol visible aujourd'hui correspond au sous-sol de la Cella. La construction s'élevait environ 4 m au-dessus du niveau actuel.
- ⑦ Galerie
Galerie entourant la Cella, où pouvaient circuler les pèlerins.
- ⑧ Sortie supposée
Les connaissances actuelles permettent d'envisager une sortie sur le flanc nord-est du temple.

■ Légende du plan

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M7 LE TEMPLE, HAUT LIEU DE PÈLERINAGE

Des sanctuaires à terrasses qui se jouent du relief

Ces ensembles monumentaux appelés commodément « sanctuaires à terrasses » ont en commun le fait de présenter, comme c'est le cas du puy de Dôme, des compositions étagées sur les pentes. Ils puisent leur source dans les schémas hérités de l'hellénisme et sont illustrés à l'époque républicaine en Italie, par une floraison de grands sanctuaires dans la région du Latium. Malgré une expression monumentale puissante, ces ensembles n'ont été que rarement imités dans les provinces.

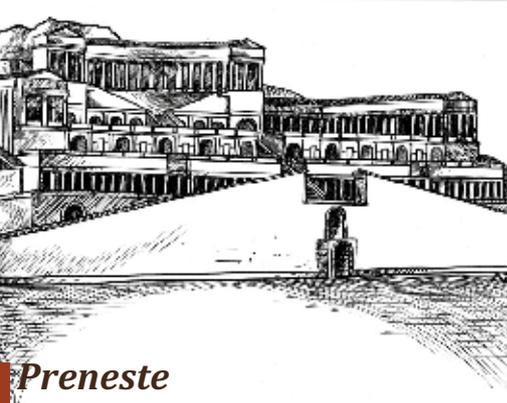
En Italie, le temple de Fortuna Primigenia à Palestrina (Préneste) constitue sûrement l'exemple le plus spectaculaire d'une véritable colline architecturée et celui de Junon à Gabii l'exemple le plus ancien. Mais on pourrait aussi citer les temples de Terracina, Fregellae, Lanuvium ou Tivoli (temple d'Hercules Victor) construits entre le milieu du II^e et le milieu du I^{er} siècle av. J.-C. Sous l'Empire, à l'époque flavienne, seul le temple de Mercure à Munigua, dans la province antique de Bétique (Espagne), emprunte sa composition monumentale à ces deux schémas anciens. Dans le deuxième quart du II^e siècle, le temple du puy de Dôme est le représentant le plus récent.

Différentes hypothèses pour les chemins d'accès au sommet du puy de Dôme

Depuis plusieurs années, les chercheurs de l'Université Blaise Pascal et du Laboratoire Magmas et Volcans ont, grâce à des relevés LiDAR, repéré d'autres chemins d'accès au sommet du puy de Dôme, qui ont pu être utilisés durant l'Antiquité.

Relevé LiDAR du Puy de Dôme et de son proche environnement

- A - Chemin des Pèlerins
 - B - Chemin des Pèlerins
 - C - Chemin des Pèlerins
 - E - Tronçon supposé d'origine antique par Gally et al. (2008), emprunté actuellement par la route
 - F - Chemin sud-est qui pouvait être destiné aux pèlerins, ancien emplacement de la route
 - G - Tracé de chemin nord, prolongeant le Chemin du Creux de la Berthe
 - H - Chemin reliant les carrières du Kilan au col de Coyssat (voir légende)
 - I - Possible système mis en place pour le transport des pierres au temple. Système de traction mécanique à partir de la plateforme terminale du chemin nord (G), qui se trouve précisément à l'aplomb de l'entrée du sanctuaire
- 1 - Agglomération gallo-romaine
 - 2 - Carrière du Puy
 - 3 - Temple de Mercure
 - 4 - Petit bâtiment gallo-romain en contrebas du temple



■ Sanctuaires à terrasses, à Préneste (Italie), à Munigua (Espagne) et le temple de Mercure au sommet du puy de Dôme © F. Joncheray, B. Dousteysier

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M8 LES VOLUMES, LES MATÉRIAUX

La principale pierre de construction : le trachyte

Le temple de Mercure et l'agglomération gallo-romaine du Col de Ceysat ont été construits pour l'essentiel avec une roche volcanique : le trachyte. Cette roche a été extraite des carrières situées dans le cratère Kilian, au pied du puy de Dôme. Facile à tailler, elle est aussi légère et relativement résistante.

Découvertes en 2008, les carrières ont exploité un dôme volcanique éventré par une explosion finale il y a 9450 ans. L'extraction s'est faite à grande échelle comme le révèle l'abondance des tas de déblais et l'aspect très travaillé du cratère. Outre son utilisation sur place en blocs monumentaux et moellons, cette roche a servi à réaliser des statues, stèles et coffres cinéraires retrouvés dans la région clermontoise. Pendant le haut Moyen Âge ces carrières fourniront des sarcophages distribués à plus de 100 km alentour. D'autres volcans, tels le Cliersou ou le Sarcoui, ont pu également fournir du trachyte, mais les analyses détaillées de celui utilisé ici ne désignent que le Kilian.



■ Carrière souterraine en cours de fouille dans le cratère du Kilian ©P. Boivin



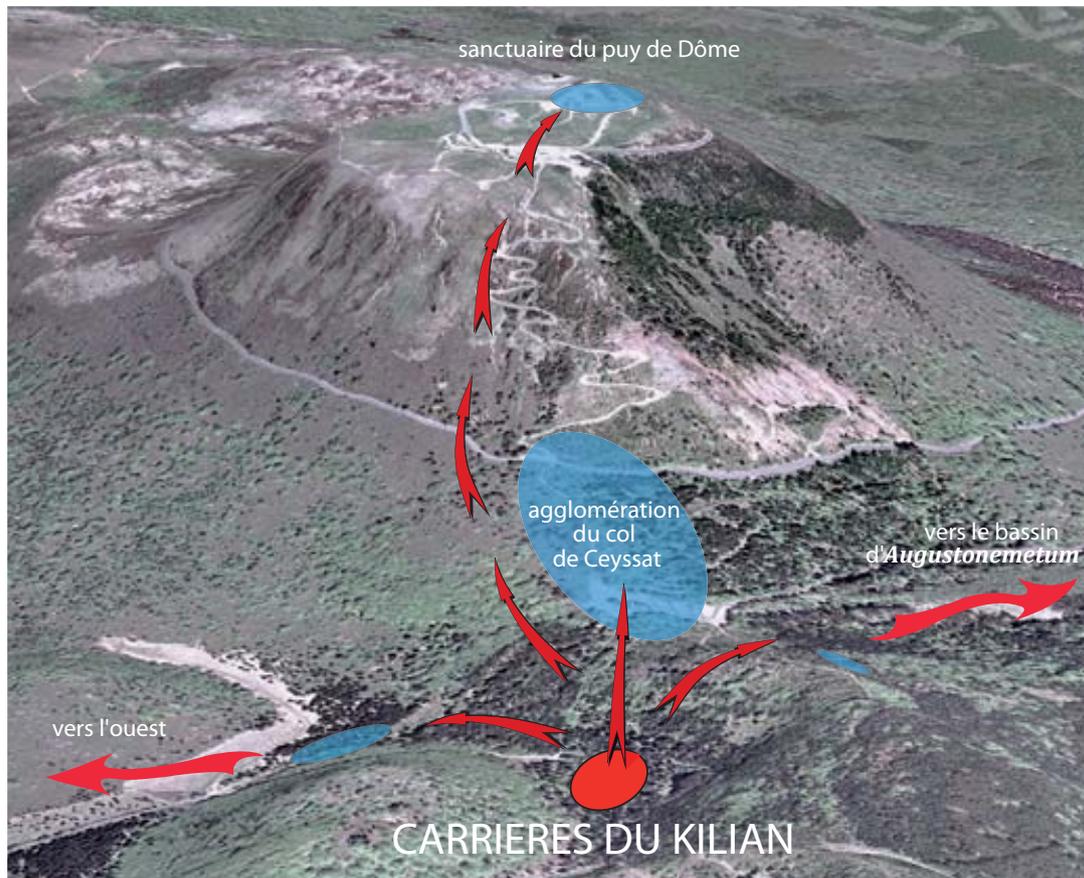
■ Le registre inférieur du chapiteau corinthien du temple de Mercure ©V. Safi



■ Evocation de l'extraction des blocs de pierre dans les carrières du col de Ceysat (Kilian). ©Court-Jus Production

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M8 LES VOLUMES, LES MATÉRIAUX



■ Les carrières du Kilian et l'exportation de son trachyte. En bleu, les zones d'utilisation à l'époque gallo-romaine. ©Université Blaise Pascal / CHEC

Les matériaux du gros œuvre

Tous les blocs du grand appareil(1) sont en trachyte. En revanche, tous les moellons de petit appareil(2) des parements des murs intérieurs du temple sont taillés dans des blocs de pouzzolane issus des flancs des cratères du Petit puy de Dôme et du Nid de la Poule.

L'agrégat du mortier de chaux qui liait ces assises de petit appareil contenait du sable de pouzzolane. Le calcaire lacustre de la Limagne extrait des carrières de Chaptuzat a probablement servi à la fabrication de la chaux.

(1) Grand appareil : désigne l'assemblage des moellons dans la maçonnerie, constitué ici d'éléments de plus de 30 cm.

(2) Petit appareil : constitué d'éléments inférieurs à 20 cm.



■ Les blocs de pouzzolane serts à la chaux, le matériau du gros œuvre ©J.-L. Paillet

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M8 LES VOLUMES, LES MATÉRIAUX

Du métal pour relier les blocs

Le fer était utilisé sous trois formes et pour trois fonctions différentes : des **agrafes** en « pi » servaient à assembler les blocs du grand appareil. Ces agrafes étaient ensuite scellées au **plomb** fondu et martelé. Leur longueur moyenne était de l'ordre de 40 cm, mais certaines d'entre elles dépassaient 2 m.

Pour compenser la mauvaise résistance à la flexion du trachyte et éviter la rupture des dalles de couverture des égouts, des linteaux des fenêtres et, probablement, des architraves du portique de la façade du temple, des **barres de fer**, de section carrée et de 3 à 4 cm de côté, les renforçaient.

Les clous de section carrée et de différentes dimensions servaient à assembler les éléments des planchers, des plafonds et des charpentes. L'origine régionale du **fer** et du **plomb** employés dans ce sanctuaire ne fait guère de doute dans la mesure où l'on sait que les mines de plomb argentifère de Roure et des Rosiers sur la commune de Saint-Pierre-le Châtel dans le district minier de Pongibaud (Puy-de-Dôme) étaient exploitées dans l'Antiquité. Dans le courant du II^e siècle ap. J.-C., ces métaux circulaient dans toutes les provinces de l'Empire sous la forme de lingots en provenance de la Montagne Noire, de Grande Bretagne, de Lusitanie ou de la lointaine Bétique.



■ Clous en fer et agrafe métallique, aquarelle de 1875 de L.-C. Bruyère



■ Agrafe assemblant des blocs de grand appareil. ©J.-L. Paillet



■ Modèles réduits de blocs assemblés par des agrafes et système de louve, ©V. Safi

Du marbre pour décorer

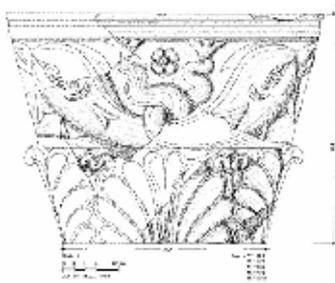
Les parements intérieurs des murs de la cella du temple, de son pronaos et des trois ailes de sa galerie étaient revêtus de placage de marbres blanc, gris et de couleur

Ces plaques n'avaient que 2 à 4 cm d'épaisseur et étaient fixées au mur grâce à des pattes à scellement en fer. Les marbres blancs et gris proviennent des formations métamorphiques du Massif central et, en particulier, des carrières de Châtel-Perron (Allier) dont l'activité dans l'Antiquité est connue depuis 1764.

Les marbres colorés, plus fins, rares et chers correspondent à des importations des autres provinces de l'Empire.



■ Exemples de placage de marbre et dessins de restitution des chapiteaux ©D. Tardy, J.-L. Paillet



■ Hypothèse de restitution du décor en marbre de la cella par J.-L. Paillet, A. Pontet et D. Tardy ©V. Safi



■ Fragments de marbre, aquarelle de 1875 de L.-C. Bruyère

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M8 LES VOLUMES, LES MATÉRIAUX

Du plomb pour la toiture



■ Exemple de feuilles de plomb ©F. Joncheray



■ Fragment de feuille de couverture en plomb, aquarelle 1875 de L.-C. Bruyère

Le **bois** ne manquait certainement pas autour du puy de Dôme. Le chêne, le hêtre et le châtaignier devaient être les espèces les plus utilisées pour le bois d'œuvre (charpentes, cintres et machines de levage), mais le sapin, l'aulne et le peuplier devaient servir pour les échafaudages et les coffrages.

Grâce aux fouilles anciennes et récentes, nous savons que, compte tenu de la rigueur du climat, la couverture du temple n'était pas faite de tuiles d'argile cuite mais de feuilles de plomb de 4 mm d'épaisseur et de 83 cm de large.

Leur développement dans le sens de la pente reste inconnu. Ces feuilles de plomb étaient clouées sur des *voliges*(1) et collées entre elles par du goudron pour assurer une excellente étanchéité, même lors de tempêtes et de précipitations violentes.

Ces feuilles de plomb étaient collées entre elles par du **goudron**. Lors de vents violents, ce matériau permettait une étanchéité complète de la toiture. De fortes présomptions pèsent sur son origine locale. Les carrières de **calcaires** de Dallet dans le Puy-de-Dôme, exploitées à la fin du XX^e siècle, possèdent des filons de calcaire bitumeux.

Voliges : planches de bois formant un plancher continu supportant des matériaux de couverture de toitures tels que l'ardoise ou le zinc.

Faire parler des indices plus ténus

Des matériaux en remploi : l'arkose et un marbre gris verdâtre.

Un chapiteau découvert par L.-C. Bruyère, un bloc de grand appareil encore en place, et quelques autres remployés pour entourer un dépôt votif de fondation du temple le plus récent sont en **arkose de Royat**. Un autre bloc, encore en place, paraît appartenir à des vestiges d'un temple antérieur, du 1^{er} siècle de notre ère.

C'est aussi le cas pour un marbre plus grossier que celui de Châtel-Perron, de couleur grise à veines verdâtres, qui a également appartenu à l'édifice antérieur. Ce **marbre** correspond à celui exploité dans les carrières de **Ferrières-sur-Sichon**, dans l'Allier.



■ Chapiteau ©Musée Bargoin



■ Blocs en arkose, retrouvés lors des fouilles du pronaos ©D. Tardy

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M8 LES VOLUMES, LES MATÉRIAUX

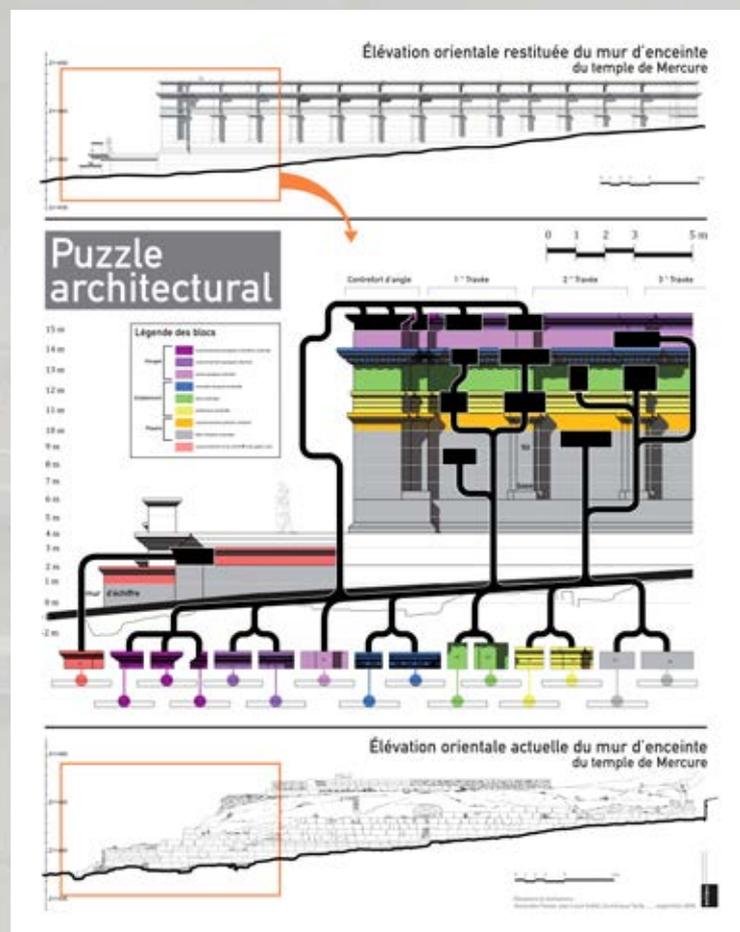
Vers des hypothèses de restitution



Des certitudes pour le mur d'enceinte

Lors des fouilles réalisées entre 2000 et 2004, D. Tardy, J.-L. Paillet (CNRS) et A. Pontet ont proposé une restitution du mur d'enceinte oriental.

Un puzzle montre comment les archéologues ont, à partir des relevés de blocs de trachyte provenant de ce mur, reconstitué l'élévation originelle du mur de soutènement de la terrasse orientale.



■ Le puzzle de restitution du mur d'enceinte Est du sanctuaire © Ere de jeux, F. Joncheray, d'après D. Tardy, J.-L. Paillet et A. Pontet

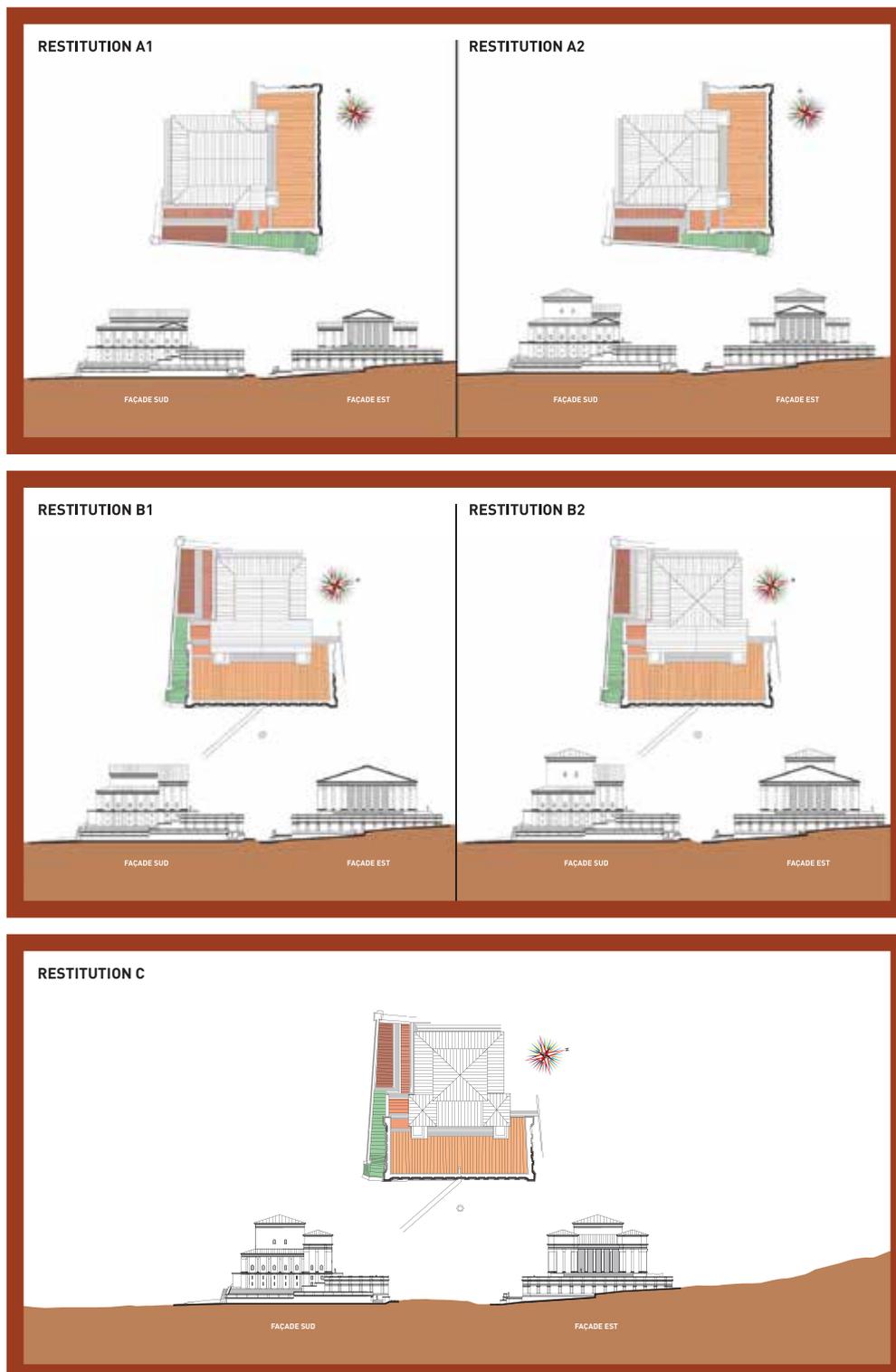
Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M8 LES VOLUMES, LES MATÉRIAUX

Plusieurs hypothèses pour l'élévation du temple

L'état actuel des recherches menées par les archéologues, D. Tardy et J.-L. Paillet (CNRS), ne permet pas encore de trancher définitivement entre plusieurs hypothèses de restitution de l'architecture générale du temple.

En effet, si le plan est maintenant bien défini, des questions restent posées quant à l'élévation et à l'organisation des toitures du monument.



■ hypothèses de restitution du temple de Mercure © J.-L. Paillet, D. Tardy et A. Pontet

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M9 ET APRÈS ?



■ La maquette du temple avant sa restauration ©Tactile Studio



■ La maquette du temple après sa restauration ©Tactile Studio

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M9 ET APRÈS ?

Un chantier colossal pour un temple monumental !

Le Conseil départemental du Puy-de-Dôme est propriétaire du sanctuaire de Mercure depuis 2007, par un transfert de propriété de l'Etat au Département. Mis au jour en 1872, le monument s'est fortement dégradé tout au long du XX^e siècle. Afin de préserver ces vestiges et de leur redonner un aspect monumental, l'Etat et le Conseil départemental ont ainsi décidé de mettre en œuvre un projet de restauration et de mise en valeur du temple(1).

RESTAURER ET RENDRE LISIBLE



■ Les étapes de la restauration ©M. Trubert

Conçu par M. Trubert, Architecte en chef des Monuments Historiques, le projet de restauration s'appuie sur les restitutions des archéologues et répond à un double objectif :

- protéger le monument en ralentissant le processus de dégradation ;
- permettre une meilleure compréhension du site par le public.

Deux phases de travaux sont prévues :

→ En 2013 et 2014, une première phase de travaux

Réalisée en 2013 et 2014 par le Conseil départemental du Puy-de-Dôme, la première phase de travaux a porté sur le confortement des structures du monument et sur la reconstruction partielle des murs d'enceinte du sanctuaire.

CONFORTER LES STRUCTURES ET RESTITUER LA MONUMENTALITÉ

L'entreprise Jacquet (Saint-Pourçain-sur-Sioule), spécialisée dans les travaux sur les Monuments Historiques, a été le maître d'œuvre de cette première phase. Après des injections à la chaux pour conforter les fondations, plus de 1300 blocs de pierres ont été acheminés et mis en place. Les compagnons de l'entreprise Jacquet ont aussi travaillé à la taille des pierres en utilisant des gabarits et en prenant modèle sur les éléments antiques, cette restauration s'appuyant sur des données archéologiques.

Les pierres proviennent des carrières de Chambois, sur la commune de Mazayes, à quelques kilomètres du puy de Dôme, où elles ont été extraites par la Société Andésite à l'aide d'un procédé spécifiquement mis au point pour ce chantier.

(1) Dominique Tardy et Jean-Louis Paillet (IRAA du CNRS) ont réalisé des fouilles programmées (2000 et 2004) en préalable à la restauration du temple. Ils ont été assistés par Alexandre Pontet, architecte, qui vérifie aussi la cohérence avec les données archéologiques existantes du projet de restauration pour le Conseil départemental du Puy-de-Dôme.



Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M9 ET APRÈS ?

Plus qu'une restauration, une mise en valeur

Par un parti de restauration novateur, l'enjeu est du projet est de restaurer et protéger, tout en facilitant la compréhension de l'architecture de ce grand sanctuaire. L'emploi de blocs de pierre de taille permet de restituer l'aspect d'origine du monument et de protéger les maçonneries qui s'effritaient et n'étaient pas apparentes à l'origine.

→ Une deuxième phase de travaux prévue en 2017 - 2018

2016 a été une année de fouilles (fouilles de l'angle Nord-Ouest du temple) et d'études complémentaires avant la mise en œuvre de la deuxième étape du projet de restauration. Les fouilles ont permis de vérifier la configuration du plan du temple sur ce secteur, situé près du chemin actuel au Nord. Ces données permettront à l'architecte de finaliser le Projet Architectural et Technique de la deuxième phase de travaux de restauration.



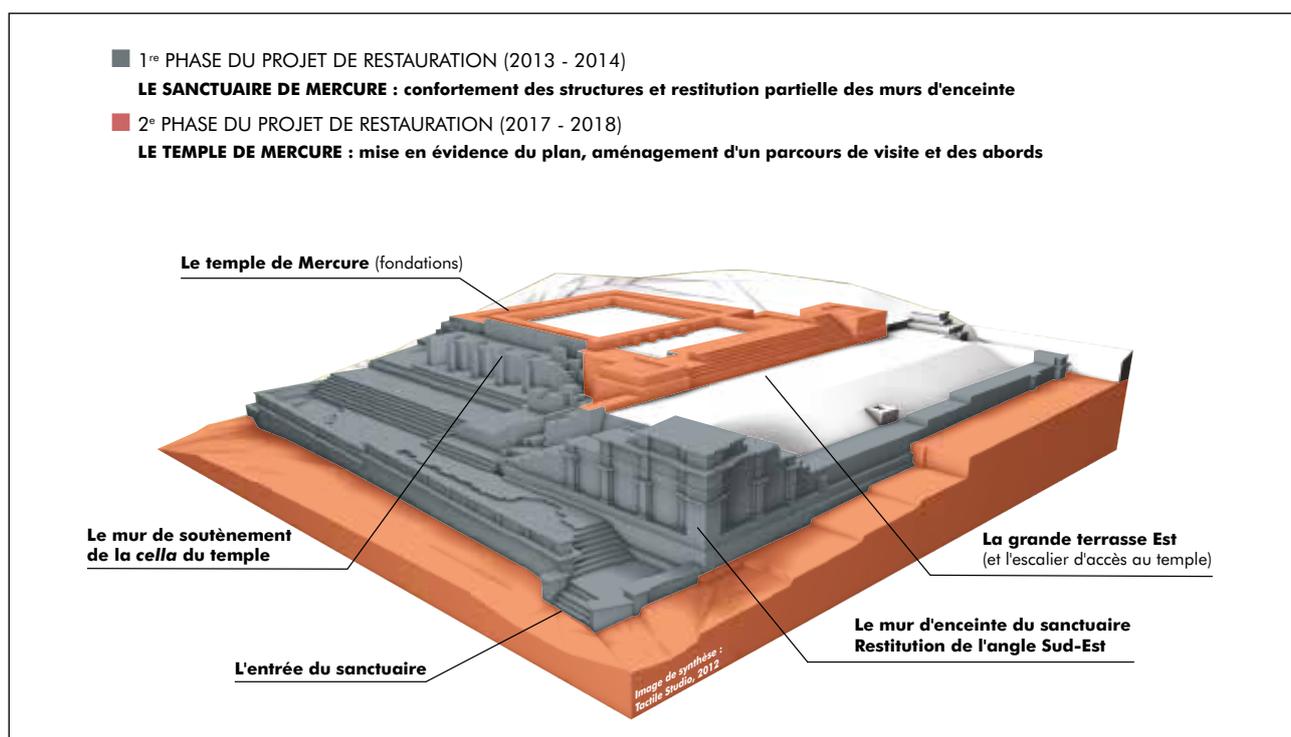
■ Le sanctuaire de Mercure en 2015, après la première phase de travaux ©4 vents

Les travaux auront pour objectif de stabiliser et de marquer la structure du plan du temple (fondations, situées au-dessous du niveau de circulation) pour faciliter la compréhension de cet édifice.

FACILITER LA LECTURE D'UN SITE ARCHEOLOGIQUE

Les parties en élévation ne sont pas précisément connues mais seront présentées au public sous forme d'hypothèses de restitution réalisées par les archéologues, au moyen d'images virtuelles.

À l'issue des travaux de restauration et de mise en valeur, un parcours de visite sera aménagé pour permettre au public de visiter le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine.



■ Le projet de restauration, projet en deux phases ©d'après image Tactile Studio, P. Raffier

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M10 DU MARBRE POUR MERCURE ?

Mercure, dieu du commerce, de la médecine et protecteur des voyageurs



■ Plaque en bronze avec dédicace à Mercure ©Musée Bargoin

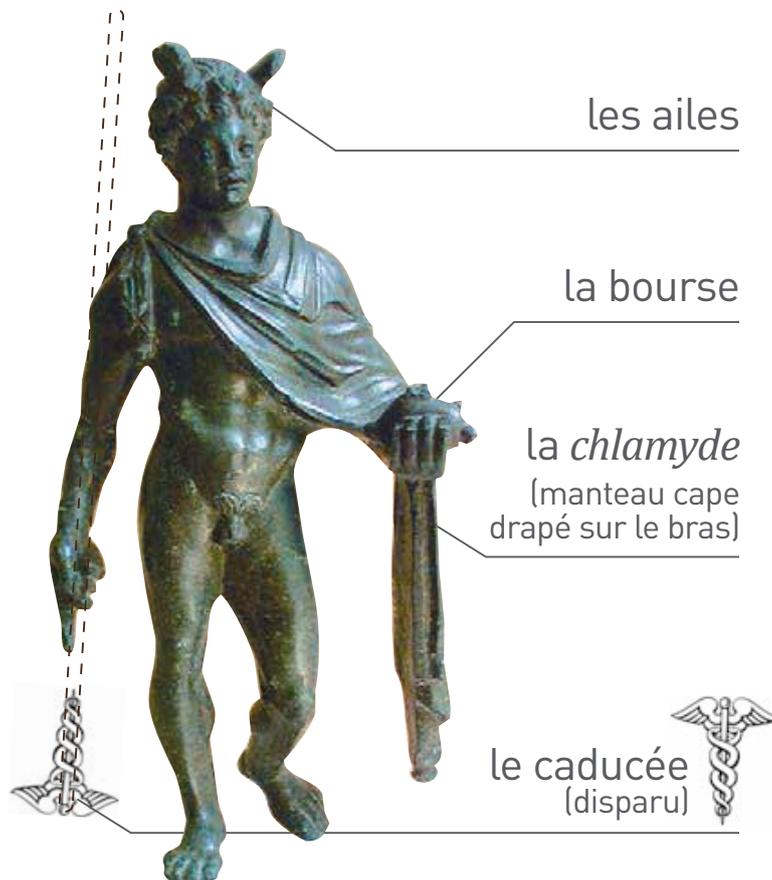
Le dieu Mercure honoré au sommet du puy de Dôme est connu par une documentation épigraphique découverte sur le site même (à sa proximité) et en Rhénanie. Dans le corpus local, les dédicants peuvent être des étrangers à la cité des Arvernes.

Le Mercure gaulois est un dieu souverain. Le Mercure Dumias (attesté par une inscription du temple de Mercure) ou Arvernus (six attestations en Germanie inférieure, peut-être une au sommet du puy de Dôme) ou Arvernorix (« roi des Arvernes », une attestation en Germanie supérieure) illustre bien cette omnipotence du dieu et de son caractère éminemment politique.

Le Mercure du puy de Dôme possède un rayonnement qui dépasse les frontières de cité des Arvernes, les Leuques sont un peuple en effet de Gaule Belgique (région de Toul).

L'importance de la documentation archéologique et historique témoigne de la place privilégiée que Mercure occupait dans le panthéon des provinces gauloises de l'Empire romain. César l'avait déjà remarqué en son temps : « *le dieu qu'ils honorent le plus est Mercure...* » (*La Guerre des Gaules*, VI, 17, 1, traduction Léopold-Albert Constans). La statue colossale en bronze, commandée au célèbre sculpteur Zénodore par les Arvernes à l'époque de Néron, en est un autre signe qui n'échappa pas à la sagacité de Pline l'Ancien (*Histoire naturelle* XXXIV, 18, 45 – 47), elle avait demandé dix ans de travail et 40 millions de sesterces.

Il n'est pas aisé de caractériser le Mercure gaulois tant la documentation est délicate à interpréter. Il est souvent difficile de distinguer entre les éléments du substrat celtique, les caractères du Mercure romain et ceux qui relèvent des évolutions d'époque impériale. Les attributions du dieu ne peuvent pas se limiter à la seule protection des déplacements en particulier des commerçants, César avait aussi retenu que le Mercure gaulois était « *l'inventeur de tous les arts* » (traduction L.-A. Constans).



■ Statuette de Mercure et ses symboles ©Ere de jeux, F. Joncheray, d'après photo Musée Bargoin

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M10 DU MARBRE POUR MERCURE ?

Les inscriptions du Limes⁽¹⁾

Les dédicaces de Rhénanie, qui sont datées pour leur majorité des II^{ème} et III^{ème} siècles ap. J.-C., sont à l'initiative, soit d'individus, soit de collectivités.

A Wenau, près d'Aix-la-Chapelle, ce sont peut-être les habitants d'un vicus⁽²⁾ qui sont à l'origine de l'offrande. Compte tenu de la brièveté et du caractère lacunaire des textes, il est bien difficile de caractériser les dévots de Mercure. Ce sont des citoyens romains dont l'onomastique trahit quelquefois une origine gauloise. Peut-être ne devrait-on pas en faire nécessairement des soldats, bien que la région soit fortement militarisée sous la forme d'un limes⁽¹⁾. Les raisons qui conduisent au don d'un ex-voto sont souvent très personnelles : le Cossillus de l'inscription à Mercure Arvernorix a sans doute agi après une vision (CIL, XIII, 6603). Le donateur de l'inscription d'Horn avait les moyens d'offrir un temple (CIL, XIII, 8709). Il s'agit surtout de témoignages des relations entre le monde rhénan et le centre de la Gaule, fondées sur des échanges économiques dynamiques sur la longue durée.

⁽¹⁾ Limes : fortifications établies le long de certaines frontières de l'Empire romain.

⁽²⁾ Vicus : village



■ Dédicace à Mercure Arvernorix, dessin à l'encre ©F. Joncheray

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M11 LE SITE AU MOYEN ÂGE

La chapelle Saint-Barnabé

L'édifice, détruit, est connu par les rapports de Clémentin Bruyère. Pour lui, les vestiges sont datables d'après la taille des pierres au XI^e et au XII^e siècles.

Barnabé fait partie de l'entourage apostolique. Il est honoré depuis le V^e siècle. L'appellation indique une ancienneté comparable à celles des églises dont le vocable est Martin, Etienne, Jean-Baptiste, ou encore Gervais et Protais.

L'édifice de culte, orienté et rectangulaire, est pourvu d'annexes au nord et au sud (tombes dans l'angle sud-est), tout en étant entouré partiellement par un mur d'enceinte régulier. D'ouest en est, l'espace est séparé par des murs.

Le premier espace d'accueil (est), ou atrium, comprend une sépulture. Le second, peu profond, constitue une avant-nef. Le troisième est décrit comme « *une sorte de crypte du XII^e dont les voûtes étaient supportées par quatre colonnettes formant quinconces* » comme dans les cryptes auvergnates. Le dernier espace constitue un chevet plat.

En l'absence d'observation directe, il est difficile de se prononcer. Un cliché photographique du XIX^e montre des colonnettes, des murs peu épais, un appareil régulier et plusieurs bases. Plutôt qu'une crypte (inconnue pour une église si réduite), il faut voir un édifice pourvu d'un atrium, d'une courte nef, d'une tribune (ciborum ?) et d'une annexe. Le descriptif et la photographie plaident pour les XI^e ou XII^e siècles.

■ Vue cavalière, Aquarelle, 1876 de L.-C. Bruyère Médiathèque du Patrimoine



Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M11 LE SITE AU MOYEN ÂGE

L'établissement médiéval de la cella⁽¹⁾

Un petit établissement religieux s'est installé à l'intérieur de la cella⁽¹⁾ probablement aux alentours du IX^e siècle. Contrairement à la chapelle Saint-Barnabé, construite sur le culmen, il a totalement disparu de la mémoire populaire. Ses vestiges dégagés au XIX^e et aujourd'hui ré-enfouis, ont été remis au jour entre 2000 et 2004 et ont permis d'identifier un petit prieuré composé d'une chapelle accompagnée d'espaces de vie.

Entièrement niché dans l'espace de la cella pour protéger ses occupants des terribles vents d'Ouest, ce petit établissement religieux est composé de trois ensembles. Au centre une chapelle composée à l'est d'un chœur⁽²⁾ fermé par une abside⁽³⁾ et à l'ouest d'une nef⁽⁴⁾ et deux bas-côtés délimités par des colonnes dont deux exemplaires étaient encore en place. A l'ouest de l'église, un espace de distribution permettait d'accéder aux pièces nord : deux espaces en enfilade probablement découverts, et au sud à un ensemble de petites pièces à vivre. Trois sépultures de moines mises au jour à proximité de l'abside, ont confirmé la destination de l'ensemble monumental et la chronologie de son occupation.

(1) Cella : partie close d'un temple d'un temple, elle abrite généralement la statue de la divinité à laquelle le temple est consacré.

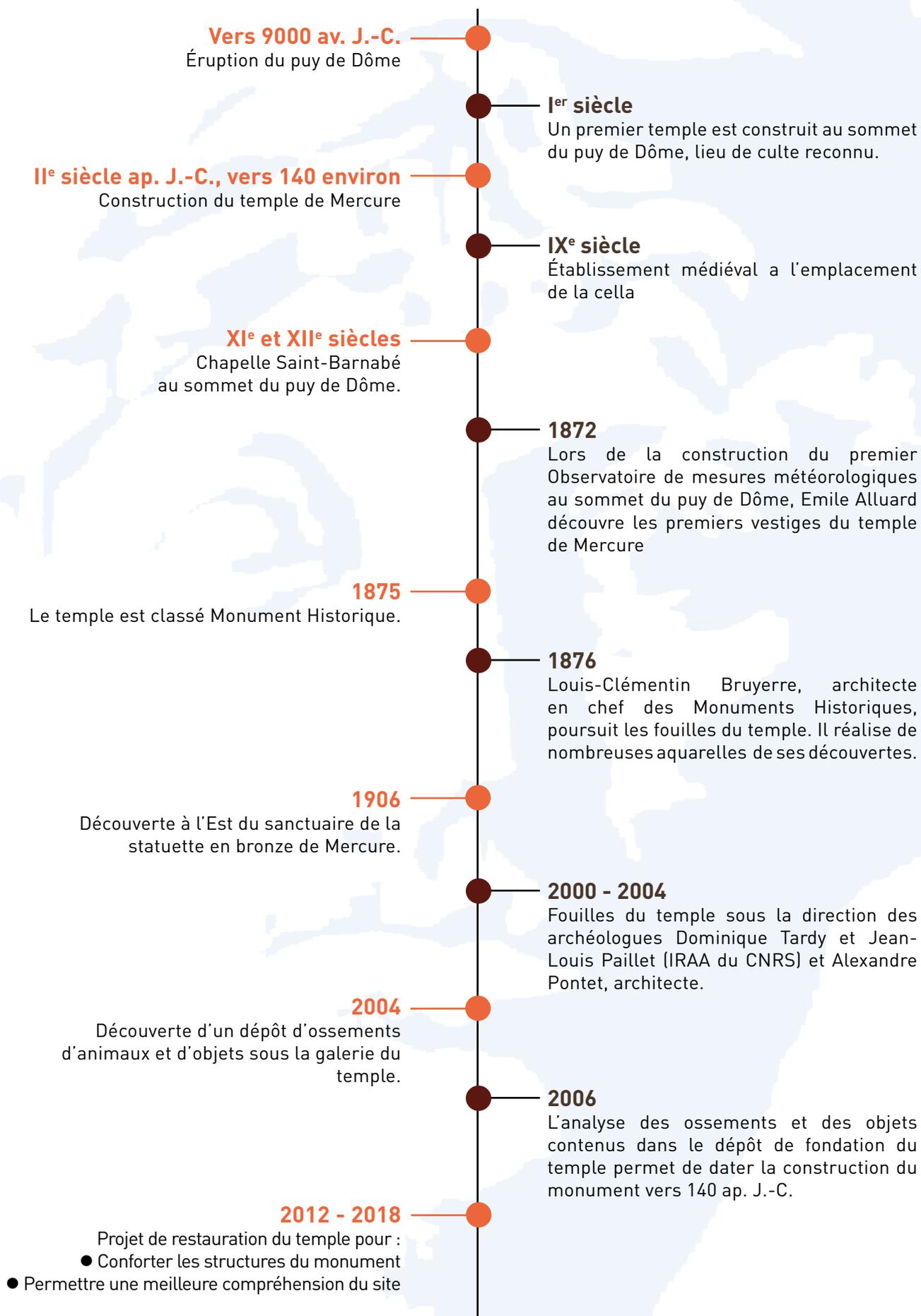
(2) Chœur : partie de l'édifice réservé aux religieux.

(3) Abside : voûte, arcade, partie saillante en demi-cercle d'un bâtiment.

(4) Nef : lieu principal où se trouvent les fidèles lors des offices.

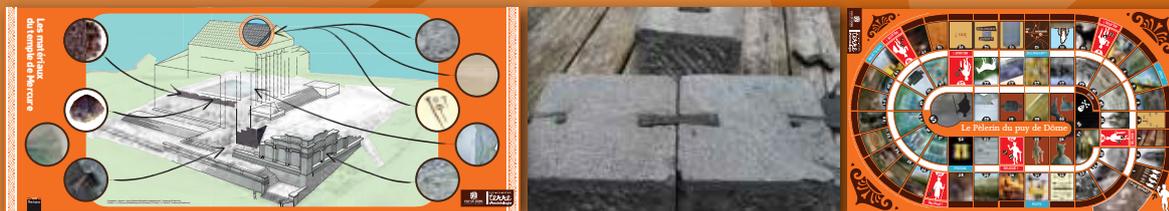


Les dates clés



Pour en savoir plus

- **Espace Temple de Mercure** (gratuit) ouvert toute l'année.
(audioguides sur demande)
- **Visites guidées gratuites du temple de Mercure** en saison et haute saison.
04 73 62 21 46 accueilPDD@puy-de-dome.fr
- Les films de David Geoffroy : « **Le temple de Mercure, un travail de romain** », « **L'agglomération du Col de Ceysnat** » et « **Augustonemetum** » disponibles sur :
 - www.puy-de-dome.fr/archeologie/
 - ou sur Youtube :
https://www.youtube.com/playlist?list=PL_Nlidmh6eEFzOy8INySkIdNmDroS3R3S
- **Fiches pédagogiques illustrées** sur le temple de Mercure sur :
<http://volcan.puy-de-dome.fr/scolaires.html>
- **Matériel pédagogique à disposition des enseignants** à l'Espace temple de Mercure :
 - mallette pédagogique « Le jeu des matériaux de construction du temple de Mercure »
 - blocs de pierre avec agrafe et système de levage
 - jeu « Le pèlerin du puy de Dôme »



- 6 tablettes numériques avec application :
« Le temple de Mercure à travers les âges »



• Plaquette de visite du temple :

« Je découvre le temple de Mercure »,
gratuit, sur demande à l'Espace temple de Mercure



Livret conçu par le Conseil départemental du Puy-de-Dôme, Service Patrimoine Archéologique,
Direction des Grands sites Patrimoniaux (Valérie SAFI, avec Floriane SERRE-DURIN et Antonin GILLET)



PUY-DE-DÔME
terre
d'archéologie

Pour toute information / pour réserver les outils pédagogiques :

Fabienne CHEVALIER, Référente publics scolaires
scolaires-puydedome@puy-de-dome.fr - 04 73 42 49 86

Pour connaître toute l'offre pédagogique du Puy de Dôme GRAND SITE DE FRANCE :

<http://volcan.puy-de-dome.fr/scolaires/accueil.html>